



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)

=***=



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

(FLASH)

=***=

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE : « ESPACES, CULTURES ET
DEVELOPPEMENT »

=***=

Filière : SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

=***=

Option : SOCIOLOGIE DU DEVELOPPEMENT

=***=

MEMOIRE DE DEA

Sujet :

**LA VULGARISATION AGRICOLE : LES
PRATIQUES AUTOUR DE L'ENCADREMENT DES
FEMMES PRODUCTRICES DE DOGBO**

Réalisé par :

Dominique Aïhadji TOZO

Sous la direction de :

Gauthier BIAOU

Professeur Titulaire / CAMES

Et la codirection de :

Abou-Bakari IMOROU

Maître de Conférences / CAMES

Soutenu le **04/10/2016** à l'EDP / FLASH devant le jury composé de :

Président : Professeur Gauthier BIAOU

Rapporteur : Dr. Abou-Bakari IMOROU (MC)

Examineur : Dr. Charles L. BABADJIDE (MA)

Mention : **Très Bien** Note : 17/20

Année Académique 2015-2016

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
Chapitre 1^{er} : PROBLEMATIQUE ET CONSIDERATIONS THEORIQUES DE L'ENCADREMENT DES FEMMES A DOGBO	9
I-Problématique	9
II-Etat de la question	19
Chapitre 2 : PRESENTATION DU CADRE ET DE LA METHODOLOGIE DE RECHERCHE	25
I- Présentation du cadre de recherche	25
II-La méthodologie de recherche	30
Chapitre 3 : LES PRATIQUES AUTOUR DE L'ENCADREMENT DES FEMMES PRODUCTRICES DE DOGBO	41
I- La perception de la contribution des femmes à l'agriculture par les acteurs de la vulgarisation à la base.....	41
II- Les pratiques de l'encadrement des femmes rurales et leur adoption des itinéraires techniques	52
Chapitre 4 : ANALYSE DES PRATIQUES AUTOUR DE L'ENCADREMENT DES FEMMES PRODUCTRICES A DOGBO	63
I- La femme, un acteur nécessaire dans la production agricole	63
II-Dispositifs et stratégies d'encadrement des producteurs à Dogbo	75
III-La prise de décision et l'encadrement des producteurs	78
CONCLUSION ET PERSPECTIVE POUR LA THESE.....	83

DEDICACE

A toi, ma chère Maman, Tozo Kédébou Hochie Collette.

REMERCIEMENTS

Nos sincères remerciements vont à l'endroit du Professeur Gauthier Biaou et du Dr. Abou-Bakari Imorou, Maître de Conférences qui, malgré leurs nombreuses occupations ont accepté de suivre ce travail à toutes les étapes. Nous sommes infiniment reconnaissant des orientations dans la réalisation de cette recherche.

A la communauté scientifique de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire de la FLASH de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC), surtout à son Directeur le Professeur Hounkpati B. C. Capo, et au chef de filière le Professeur Albert Tingbé-Azalou, nous disons merci pour leurs contributions à notre formation.

Nos reconnaissances aux enseignants du Département de Sociologie-Anthropologie, notamment au chef du département le Dr. Monique Ouassa Kouaro, Maître de Conférences, pour avoir assuré notre formation de base en Sociologie-Anthropologie.

Nos remerciements aux Dr. Christian Agossou, Dr. Charles L. Babadjidé, Dr. Auguste K. Takpè, Dr. Abdoulaye Benon Mora, Dr. Timothée C. Togbé, M. Grégoire C. Houssou et Raymond Dossa Vignikou pour leurs généreux conseils.

Nos remerciements s'adressent également aux frères et sœurs Christophe Tozo, Rigobert, Cyprien, Albert, Victor, Christine, Akuavi, Yvette, Séraphin, Amavi Kiki et Denis Ganhounsounou pour leurs soutiens moral et financier et Pierre Tossa pour avoir contribué à l'amélioration de la qualité de ce document.

Nous exprimons notre gratitude à notre épouse Sakinatou Boni Batta, pour ses soutiens affectif, moral et financier et à notre garçon Aser Amram Djigbondè.

Nous ne pouvons terminer sans remercier particulièrement les frères Marcellin Tozo, Pascal, Emile N. Anato, Claude Sounou et leur famille pour leurs contributions à l'élaboration de ce document après moult péripéties.

SIGLES ET ABREVIATIONS

APVA	: Agent Polyvalent de Vulgarisation Agricole
AVA	: Agent de Vulgarisation Agricole
AVSF	: Agronomes et Vétérinaires Sans frontières
CA	: Conseil Agricole
CARDER	: Centre Agricole Régional pour le Développement Rural
CDA	: Centre de Développement Agricole
CeRPA	: Centre Régional pour la Promotion Agricole
CPV	: Conseiller en Production Végétale
CVPC	: Coopérative Villageoise de Producteurs du Coton
DICAF	: Direction des Innovations, du Conseil Agricole et de la Formation Opérationnelle
DS-A	: Département de Sociologie-Anthropologie
FAIA	: Facilité d'Appui aux Investissements Agricoles
FAO	: Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
FIDA	: Fonds International de Développement Agricole
FLASH	: Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
GC	: Groupe de Contact
INSAE	: Institut National de la Statistique et d'Analyse Economique
MAEP	: Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche
PAS	: Programme d'Ajustement Structurel
PIB	: Produit Intérieur Brut
RGPH	: Recensement Général de la Population et de l'Habitation
SCDA	: Secteur Agricole pour le Développement Rural
TSAR	: Technicien Spécialisé en Aménagement Rural
UAC	: Université d'Abomey-Calavi
UV	: Unité de Vulgarisation

LISTE DES TABLEAUX, PHOTOS, GRAPHIQUES ET FIGURE

Liste des tableaux

Tableau I : Population des arrondissements de la commune de Dogbo	28
Tableau II : Les sites de recherche et la taille de l'échantillon	38
Tableau III : Répartition des informateurs par catégorie d'acteurs	38
Tableau IV : Effectif des femmes engagées dans la production du coton à Dogbo.	42
Tableau V : Le pourcentage des femmes dans les travaux de production du coton à l'hectare	43
Tableau VI : Les rendements réalisés par les cotonculteurs	44
Tableau VII : Les productions réalisées par les cotonculteurs.....	44
Tableau VIII : Effectif des femmes par secteur d'activités	45
Tableau IX : Effectif de femmes par type de producteurs	49

Liste des photos

Photo 1: La tenue d'une réunion villageoise à Adidévo	54
Photo 2 : Contribution des femmes à la vente du coton-graine à Tchangba	66

Liste des graphiques

Graphique 1 : Les éléments en interaction dans le système.....	24
Graphique 2 : Les éléments de la prise de décision.....	61
Graphique 3 : Pourcentage des femmes productrices de coton par campagne.....	64
Graphique 4 : Catégorisation des producteurs selon les encadreurs	70

La figure

Figure 1: Carte administrative de Dogbo	26
---	----

RESUME

L'agriculture demeure l'activité principale des populations en milieu rural. Cette activité emploie beaucoup de femmes. Afin d'améliorer les rendements agricoles, les encadreurs accompagnent tous les producteurs. Pourtant, les rendements des cultures produites par les femmes productrices restent faibles. Alors, la présente recherche s'est orientée sur les pratiques socioculturelles des acteurs de l'encadrement sources de l'inaccessibilité des femmes aux services de vulgarisation et son influence sur l'obtention des rendements.

A cet effet, la méthodologie de recherche adoptée est basée sur des techniques de revue documentaire, d'observation et d'entretien avec les outils de collecte associés. Cette recherche a porté sur les sept arrondissements que compte la commune selon la technique du choix raisonné. Au total, 118 informateurs ont été interviewés. Et les données collectées sont analysées suivant le modèle systémique où chaque acteur de la vulgarisation agricole participe au faible rendement qu'obtiennent les productrices.

Il ressort de l'analyse que les femmes productrices sont actives et indispensables dans l'exécution des travaux agricoles à Dogbo. En effet, elles constituent plus de 55,29% de la main-d'œuvre agricole et participent à la sécurité alimentaire de par leurs productions. Mais, les encadreurs trouvent la facilité à travailler avec les hommes. Car, ces femmes sont des petites productrices et ont des devoirs socioculturels qui les occupent au détriment des activités champêtres. Enfin, les époux perçoivent l'accès de celles-ci aux services de vulgarisation comme une source de réduction de leur marge de manœuvre dans le foyer. Tout ceci affaiblit la prise des décisions par elles en matière de production agricole. Les champs manquent de suivi et d'entretien et les rendements sont faibles.

Mots clés : Vulgarisation agricole, Dogbo, encadreurs, productrices et pratiques socioculturelles.

ABSTRACT

Agriculture remains principal activity of rural populations. This activity employs many women. To address agricultural productivity, the supervisors accompany producers to improve yields. However, yields of crops produced by women producers remain essentially weak and inferior to men. So this research has focused on socio-cultural practices of the actors of the frame at the bottom, that make inaccessible women producers to extension services and they get lower returns in Dogbo.

To this end, the adopted research methodology is based on literature review techniques, observation and interview associated with the collection tools. This research focused on seven districts that make up the town using the technique of reasoned choice. Thus, 118 informants were addressed after saturation. And the collected data is analyzed according to the systemic model in which each actor in the extension than get involved in low yield producing.

It appears of the analysis that the producing women are active and indispensable in the implementation of agricultural work in Dogbo. Indeed, they constitute more than 55.29% of the agricultural workforce and contribute to food security through their productions. But the coaches are easy to work with men. For these women are small producers and sociocultural duties that occupy the detriment of farm activities. Finally, spouses perceive women's access to extension services as a source of reducing their scope in the home. All this weakens the decisions by them in agricultural production. Fields lack of monitoring and maintenance, and yields are low.

Keywords: Agricultural extension, Dogbo, supervisors, producers and socio-cultural practices.

INTRODUCTION

L'agriculture occupe une place de choix dans les activités des populations rurales. Elle participe à la survie de ces populations. En effet, la production agricole est importante pour la sécurité alimentaire, et représente une source de revenu pour la majorité des ruraux pauvres (Banque Mondiale, 2008 : 4). Mais, les agriculteurs n'adoptent pas souvent toutes les techniques de cultures pouvant rentabiliser ses activités, et les conditions de production ne sont pas toujours satisfaisantes. Pour cela, l'ONU a déclaré l'année 2014, une année de l'agriculture familiale où l'on vise la promotion surtout des petits producteurs dont les femmes, vu que « le secteur est dominé par de petites exploitations agricoles » (Maep, 2010 : 10). Au plan de développement actuellement, le genre, l'accès aux services publics de base et la réduction de la pauvreté tiennent une place de choix dans le débat international.

Au Bénin, le développement du secteur rural passe par la prise en compte des femmes dans l'encadrement des producteurs pour la modernisation de l'agriculture familiale. Etant donné que, « dans le secteur primaire, où elles constituent 50 à 60% de la main-d'œuvre agricole, elles n'ont guère un accès équitable, ni à la terre, ni aux facteurs de production » (Houinsa, 2013 : 3). Les femmes participent donc amplement à la production agricole dans les villages en dehors de leurs devoirs ménagers. Ce développement passe par l'accès des femmes aux services de vulgarisation agricole.

Cependant, dans les communes du département du Couffo comme à Dogbo, maints facteurs internes et externes d'exploitations limitent une bonne production agricole. Ainsi, remarque Cairncross en 1981 que le motif essentiel est que, l'agriculture a un besoin criard d'infrastructures, de capitaux, de services et de stimulants et qu'aucun effort concerté n'a été fait pour permettre aux agriculteurs de passer de la technologie traditionnelle à la technologie moderne. Par ailleurs, les femmes rurales sont de plus en plus majoritaires dans les activités agricoles. Et, elles obtiennent des rendements faibles qui sont largement inférieurs à ceux qu'obtiennent les hommes. Ceci trouve son fondement dans les pratiques socioculturelles des acteurs sociaux de la vulgarisation agricole à la base. Ces pratiques ne permettent aux femmes productrices de bénéficier des conseils agricoles. Puisque, selon les perceptions des acteurs sociaux, les femmes productrices n'ont pas besoins des services de la

vulgarisation agricole. Les encadreurs privilégient les "gros producteurs" en l'occurrence les hommes, oubliant que « les femmes font partie intégrante de toute stratégie de développement » (Biaou, 2005 : 61). Ainsi, ces femmes, classées parmi les "petits producteurs" sont limitées dans les informations de production. « Comme il existe des différences d'accès aux ressources, il y a aussi des différences au niveau des connaissances et de l'accès à certaines informations » (Brouwers et *al.*, 1997 : 260).

En plus, des facteurs socioculturels ne favorisent pas toujours la disponibilité des femmes à se faire accompagner par les encadreurs qui sont majoritairement des hommes. Ces femmes participent faiblement au processus de prise de décision concernant les travaux champêtres. Sur leurs propres exploitations, elles sollicitent l'époux avant toute intervention agricole. Ces attitudes affaiblissent la production féminine, et les rendements obtenus par elles sont minimes et loin de ceux des hommes. Tout semble supposer que le système de gestion du secteur agricole en place est systématiquement favorable à l'amélioration de l'état de bien-être des producteurs pour accroître la production alimentaire. Ce qui n'est pas évident (Houngbo, 2008 : 20). Car, certaines catégories de producteurs en bénéficient et d'autres n'en bénéficient pas.

A cet effet, il s'agit de savoir à travers le présent travail : pourquoi les rendements des cultures produites par les femmes sont faibles et inférieurs à ceux obtenus par les hommes malgré la disponibilité des encadreurs à Dogbo ? La démarche empruntée pour cette recherche s'articule en quatre chapitres. Le premier situe la problématique et les considérations théoriques de l'encadrement des femmes à Dogbo. Le deuxième chapitre présente le cadre et la méthodologie de recherche. Ce qui a permis d'exposer les données recueillies au chapitre trois. Enfin, le chapitre quatre est consacré à l'analyse des pratiques autour de l'encadrement des femmes productrices de Dogbo.

Chapitre 1^{er} : PROBLEMATIQUE ET CONSIDERATIONS

THEORIQUES DE L'ENCADREMENT DES FEMMES A DOGBO

Il s'agit de la définition de la perspective théorique autour de l'encadrement des femmes productrices. Ainsi, la formulation de la problématique conduit à la compréhension du sujet de recherche à partir des orientations nécessaires.

I-Problématique

La production agricole comprenant à la fois l'agriculture, l'élevage et la pêche représente le secteur le plus important dans les économies des pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP). Elle constitue la source principale d'activités de la population et contribue de façon significative à la formation du Produit Intérieur Brut (PIB) de ces pays (Bridier et *al.*, 2000 : 5). Au Bénin, l'agriculture contribue pour 32,8 % à la constitution du PIB (République du Bénin, 2013 : 79). Mais, cette agriculture telle pratiquée, reste pour la population rurale un mode de vie, une civilisation et une culture. En outre, la pression démographique est assez forte au Sud-Benin et est accompagnée d'une dégradation avancée des terres qui engendre déjà des conséquences néfastes sur l'environnement, et le niveau de rendement diminue d'un cycle à l'autre (Houngbo, 2008 : 51-52).

1.1- Le problème

Il s'observe dans beaucoup des régions l'implication des femmes dans les activités agricoles. « Leur nombre augmenta et maintenant presque toutes les femmes Adja sont engagées dans la production » (Wartena, 1997 : 137). Sur le plateau Adja, ce phénomène se fait de plus en plus remarquer avec les femmes productrices qui « occupent après une place plus importante dans la population agricole » (Rosenwald, 2009 : 3).

A Dogbo, certains hommes sont polygames et le nombre de femmes productrices agricoles ne cesse de s'accroître. L'agriculture devient progressivement un secteur essentiellement féminin. De ce fait, les femmes exécutent toutes les activités agricoles au même titre que les hommes. Étant donné que, « d'un rôle traditionnellement restreint dans la production agricole, les femmes se sont vues élargir leurs responsabilités, d'abord en tant que main-d'œuvre agricole pour leurs

pères et leurs maris, mais très vite aussi comme des productrices à leur propre compte, constituant des unités d'entreprise relativement indépendantes au sein des ménages de leurs maris » (Daane et *al.*, 1997 : 23). Certaines se sont orientées vers la transformation des produits agricoles et d'autres, la production agricole.

En milieu rural, les femmes sont moins susceptibles de posséder leur propre terre et, lorsque c'est le cas, elles en possèdent moins que les hommes (Banque Mondiale, 2008 : 103). Les superficies exploitées sont des terres abandonnées par les hommes, au moment où ces derniers sont sur des terres relativement fertiles. Autrement, les champs empruntés, tout comme les champs en métayage, ont généralement un faible degré de fertilité (Breusers et *al.*, 1997 : 229-230).

Ainsi, les femmes vivent au quotidien les problèmes agricoles comme les hommes, vu qu'elles accomplissent presque toutes les activités agricoles. Elles sont présentes du labour à la récolte et même à la vente en passant par la cuisine pour les manœuvres, le nettoyage du champ, le semis, le ressemis, le démariage, la fumure, le sarclage, le transport, le séchage et la conservation. Elles apportent une contribution considérable à l'agriculture et à l'économie rurale. Mais, par rapport aux hommes, elles bénéficient très peu d'accompagnement (formations, sensibilisation, encadrement et suivi, etc.) dans leurs activités de production (Bounemra Ben Soltane, 2014 : 89). Car, les encadreurs agricoles voire les agriculteurs, ne considèrent pas toujours l'effort agricole des femmes rurales afin de prendre des mesures pour renforcer leurs capacités en matière de production agricole.

La vulgarisation agricole se fait à travers des séances d'animation des Unités de Vulgarisation (UV). A priori, ces UV sont composées des hommes et des femmes, producteurs agricoles. Mais, les femmes sont totalement absentes lors de ces séances. En réalité, il faut « répartir informations et décisions à la base » (Morin, 2002 : 68). Les visites d'exploitation organisées par les conseillers agricoles sont aussi quasiment en direction des hommes. Seules les femmes conseillères parviennent à toucher quelques productrices. « Les femmes de la campagne sont oubliées par les hommes du développement rural » (Chambers, 1990 : 40). En effet, les encadreurs sont en majorité des hommes et les relations hommes-femmes sont diversement appréciées par la société. Les femmes elles-mêmes se méfient de ces relations avec les hommes.

De même, compte tenu des tâches ménagères ou des occupations socioculturelles, les femmes n'arrivent pas à répondre aux diverses réunions sollicitées par l'encadreur. Au cours de ces réunions, elles se font représenter habituellement par leurs enfants ou leur époux quand bien même elles gèrent leurs champs de manière indépendante. Et comme la femme ne peut rien décider sans l'époux, elle laisse que toutes les opérations soient faites directement (retrait des intrants coton, la vente du coton, etc.) au nom de l'époux. C'est dire que « les représentations collectives, les traditions, l'éducation lui ont façonné une place voulant qu'elle soit après l'homme. La femme béninoise traditionnelle s'en contente mais ne reste pas moins efficace et entreprenante » (Bierschenk, 1994 : 163). Cette faible collaboration des paysannes au niveau des instances de décisions fragilisent leurs efforts de productions agricoles, étant donné que, « la communication est naturellement nécessaire au changement, qu'elle provoque ou favorise en diffusant la connaissance » (Darré, 1996 : 28).

Egalement à Dogbo, les comportements s'inscrivent donc dans un système de règles qui s'impose à tous. Cela fait dire que, l'un des points d'analyse de la problématique genre repose sur les relations de pouvoir et d'autorité entre les hommes et les femmes, découlant d'une inégalité sociale structurelle et socialement valorisée (Biaou, 2005 : 85-86). Le processus de prise de décisions par la femme sur son exploitation agricole, dépend fortement de l'homme (père, époux, fils). Pour ce faire, l'acquisition de la terre pour la production (l'achat, l'emprunt, la location, le métayage), le choix des cultures, le moment de chaque opération culturale, l'approvisionnement en intrants, le choix de la main-d'œuvre, la vente, etc. viennent souvent du chef d'exploitation. Aussi, reste sur l'initiative de l'homme l'adoption d'une nouvelle technique de production par une productrice.

En plus, le conseiller agricole est complètement absent dans ce processus de prise de décisions et de mise en œuvre des actions sur l'exploitation féminine. Les femmes ne sont chefs d'exploitation que lorsqu'elles sont veuves ou divorcées en milieu rural. Mais, dans quelques ménages à Dogbo, elles jouent correctement le rôle de chef d'exploitation mais discrètement, étant donné qu'elles rencontrent des difficultés d'ordre social ou familial dans la poursuite de leur activité, dès lors qu'elles

se marient » (Nohora, 1999 : 550). A cet effet, elles mènent les activités souvent au nom de l'époux.

Au même moment, les facteurs de production favorisant l'adoption des innovations vulgarisées ne leur sont pas accessibles comme par exemple les intrants (semences, engrais minéral ou organique, pesticides, etc.), le crédit et la terre agricoles. En effet, « par rapport aux hommes, les femmes ne reçoivent que 5% des ressources de vulgarisation dont ils disposent » (Cooke, 2011 : 2), et de même, 5% des services de vulgarisation leur sont accordés (Avsf, 2013 : 9). Par ailleurs, des soupçons conjugaux entrent dans les relations et ne favorisent pas aussi toujours l'accompagnement des femmes par les vulgarisateurs hommes. Or, l'effectif des vulgarisatrices dans la commune est faible. Alors, les femmes ne s'intéressent pas aux visiteurs hommes et ces derniers ont la facilité à travailler avec les producteurs. L'appui-conseil aux femmes sur les opérations culturales est négligé, affectant ainsi le rendement des cultures.

Il est remarqué que les femmes sont au cœur des activités agricoles. Et « une agriculture performante repose sur un certain nombre de services d'appui dont la vulgarisation » (Ameur, 1994 : 3). Mais, les femmes n'ont pas accès à l'information c'est-à-dire aux séances de formation, de réunion, de sensibilisation, de démonstration, de suivi-appui-conseil, etc. Elles manquent d'accès à l'information et aux conseils sur les services publics, les conditions du marché et sur les conditions météorologiques (Mizrahi et *al.*, 2015 : 15). Ces séances leur permettraient « de connaître les choses, de les évaluer, et de choisir ce qu'il est bon de faire » (Darré, 1999 : 75). Egalement, elles ont sur leur propre exploitation agricole un pouvoir décisionnel faible. Alors, les rendements des cultures produites par elles restent très bas. A cet effet, la question est de savoir : comment l'inaccessibilité des femmes productrices aux services de vulgarisation agricole, peut-elle expliquer l'obtention par elles des rendements faibles à Dogbo ?

1.2-Hypothèses

D'après l'hypothèse de base qui sous-tend cette recherche, les pratiques socioculturelles des acteurs sociaux rendent inaccessibles les femmes productrices aux

services de vulgarisation. Cette hypothèse est détaillée en trois autres hypothèses opérationnelles suivantes :

- ✓ La perception de la contribution des femmes à l'agriculture par les acteurs sociaux à la base limite leurs accès aux services de vulgarisation agricole ;
- ✓ La non prise en compte des femmes par les encadreurs dans la vulgarisation agricole explique leur faible adoption des techniques agricoles diffusées ;
- ✓ La faible participation des femmes au processus de prise de décisions et de sa mise en œuvre sur l'exploitation agricole justifie l'obtention par elles des rendements faibles.

1.3-Objectifs

Il s'agit de ressortir les orientations générales et spécifiques de l'obtention des faibles rendements par les femmes productrices.

1.3.1-Objectif général

Etudier les pratiques socioculturelles des acteurs de l'encadrement sources de l'inaccessibilité des femmes aux services de vulgarisation et son influence sur l'obtention des rendements.

1.3.1.1-Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques sont des déclinaisons des axes d'action sur l'encadrement des femmes productrices. Ces objectifs se présentent ci-après :

- ✓ Mettre en lumière la perception de la contribution des femmes à la production agricole par les acteurs de la vulgarisation agricole à la base ;
- ✓ Décrire l'accompagnement des producteurs par les encadreurs pour l'amélioration de la productivité agricole et les itinéraires techniques adoptés par les femmes productrices ;
- ✓ Apprécier le niveau de participation des femmes au processus de prise de décision et de sa mise en œuvre sur l'exploitation agricole et son influence sur l'obtention des rendements par elles.

1.4-Clarification conceptuelle

La clarification des concepts comme la vulgarisation agricole, les encadreurs agricoles, la perception, la prise de décision et les pratiques s'avèrent nécessaires pour mieux saisir le sujet de recherche.

❖ La vulgarisation agricole

La vulgarisation agricole consiste à amener les paysans à changer certains comportements vis-à-vis des méthodes de production peu rentables par le transfert de techniques de production plus performantes. Elle est évolutive. Il y a eu la vogue de la transmission des messages, le plus souvent techniques (Ameur, 1994 : 136). C'est ainsi que la notion d'accompagnement des producteurs est récente, car il s'agissait donc d'encadrement des producteurs.

Ainsi, la vulgarisation agricole classique signifie la transmission de techniques de production aux paysans. Alors, « l'encadreur visite les exploitations individuellement et/ou le paysan vient le voir au bureau après convocation ou selon son libre choix » (Koné, 1994 : 76). De là, les paysans sont invités à adopter des innovations, émanant de l'extérieur, aux conditions socio-économiques de son milieu et ce, dans le but d'améliorer leur niveau de vie.

Mais, « à partir de 1986, avec le programme d'Ajustement Structurel (PAS), la question de l'efficacité de la vulgarisation s'est posée en termes de méthodes de vulgarisation, de compétence des agents, de thèmes ou paquets technologiques vulgarisés, de motivation des producteurs à participer » (Dicaf, 2008 : 15). A cet effet, la vulgarisation agricole est passée de l'encadrement classique des producteurs à l'encadrement de type formation et visites pour mieux assurer l'encadrement des paysans. Cette approche de vulgarisation agricole se concentre sur le transfert de la connaissance et de la technologie agricoles scientifiques à partir des établissements de recherches aux paysans.

De plus, suite aux réformes intervenues pour un développement agricole plus dynamique, ce nouveau type d'encadrement des producteurs s'est révélé inefficace et ne répond pas aux préoccupations et aux difficultés vécues sur le terrain. Ceci explique enfin le fait qu'une nouvelle méthode de vulgarisation a été adoptée et qui s'inscrit dans une démarche de Conseil à l'Exploitation agricole Familiale (CEF). Des

inquiétudes soulevées par les acteurs ont abouti enfin à la démarche de la mise en œuvre du Conseil Agricole (CA).

Dérivé de la vulgarisation agricole qui est une technique consistant à rendre accessible une technologie, le CA est un processus de renforcement des capacités des producteurs afin de leur permettre d'acquérir des compétences techniques et économiques dans des domaines aussi variés que l'agriculture, l'élevage, la pêche, la gestion des ressources naturelles, la promotion de la qualité et la commercialisation des produits. Ainsi, « il est de plus en plus question d'accompagnement de l'exploitant dans les prises de décisions et leurs mises en œuvre » (Dicaf, 2008 : 18). Pour ce faire, la vulgarisation agricole s'appuie sur le CA pour accompagner les exploitants agricoles. Aussi, est-il question actuellement d'accompagnement des producteurs que d'encadrement des producteurs.

La vulgarisation agricole doit se comprendre dans ce travail comme une méthode d'accompagnement des producteurs pour l'amélioration du rendement et de la productivité. Et non simplement synonyme de développement agricole « A ce titre, la vulgarisation peut être considérée comme un outil du conseil Agricole » (Dicaf, 2008 : 20). Autrement, dans le sens de Moumouni et *al.*, (2012), lorsqu'ils déclarent que l'encadrement dépasse même l'accompagnement pour être appelé le coaching des paysans.

Ce concept actuel, qui vise un changement de comportement du producteur vis-à-vis de l'innovation technique dont l'adoption implique la transmission de savoir et de savoir-faire au paysan ; place les acteurs (agent et paysans) dans un marché d'échange d'expériences, de connaissances et de services réciproques pour l'amélioration efficiente des productions agricoles. La vulgarisation agricole se conçoit dans la perception d'accompagnement. A cet effet, l'encadreur agricole est dans une responsabilité nécessaire.

❖ **L'encadreur agricole**

L'encadreur agricole désigne cette personne qui impulse auprès des producteurs, l'amélioration de la production agricole au travers de la vulgarisation agricole. Il est l'acteur intermédiaire chargé de diffuser les paquets technologiques agricoles en milieu paysan. Les paysans disent en langue locale "*Agblega*", qui signifie

littéralement le chef du champ. Ainsi, l'encadreur se place devant et le paysan le suit derrière dans son exploitation. Il joue le rôle du propriétaire du champ et prend des décisions à la place du producteur. L'agent agricole dans son travail, impose des comportements agricoles aux cultivateurs. Et ces derniers essaient d'écouter et d'appliquer, l'encadreur est au-dessus de tout. Il s'agit couramment des encadreurs, vulgarisateurs, conseillers agricoles, animateurs ruraux (Olivier de Sardan, 1995 : 154).

Mais dans le cadre de ce travail, seuls les agents de terrains du CARDER, chargés de la production végétale sont concernés exceptionnellement, en l'occurrence les Conseillers en Production Végétale (CPV). L'appellation a évolué logiquement avec la vulgarisation agricole. « L'animation rurale est d'origine française. C'est vers la fin de la période coloniale que l'animation rurale fait son apparition en Afrique, et plus particulièrement après la deuxième guerre mondiale » (Koné, 1994 : 67). On parlait donc des animateurs ruraux. Dès l'introduction de la vulgarisation agricole après les indépendances, les animateurs ruraux agricoles sont devenus des Vulgarisateurs ou les Agents de Vulgarisation Agricole (AVA) ou les Agents Polyvalents de Vulgarisation Agricole (APVA). En ce moment, un AVA intervient dans presque tous les domaines du monde rural. Jusqu'à un passé récent, les formations polyvalentes aux agents de terrains ont laissé place à des formations plus spécifiques et le CA s'est installé. Désormais, les encadreurs sont appelés "conseillers agricoles" (Koné, 1994 : 80). C'est ainsi que les conseillers (en production végétale, animale, halieutique, en aménagement, etc.) sont formés. Par conséquent, le conseiller agricole se trouve dans une posture de coaching (mettre l'accent sur des changements de comportement durable et construire un environnement qui aide l'autre à se développer) que d'encadrement (dire à la personne ce qu'elle doit faire et se contenter de la mise en place d'actions particulières sans viser des changements de comportement) (Moumouni et *al.*, 2012 : 4). En bref, l'évocation dans cette investigation de l'encadreur, l'agent de développement agricole, le conseiller agricole, le conseiller en développement rural, renvoie à un accompagnateur agricole sans écarter le sens selon Koné (1994). Ce nouveau statut des encadreurs, les place dans une nouvelle perception de la contribution des femmes productrices à la production agricole à Dogbo.

❖ **La perception**

La perception d'un objet est l'image ou la compréhension de cet objet, construite par la conscience à partir des conceptions. Elle est considérée comme la représentation sociale d'un fait. Pour Dantier (2007) « les représentations sociales sont des phénomènes complexes toujours activés et agissant dans la vie sociale. Dans leur richesse phénoménale on repère des éléments divers dont certains sont parfois étudiés de manière isolée ». Par-là, elles sont entendues comme les processus de prise de connaissance des objets, des faits ou des événements par les sens. Alors, les représentations sociales se présentent sous une grande diversité phénoménale : images de réel, croyances, valeurs, systèmes de références et théories du social coexistent souvent (Ferréol et *al.*, 2002). Avec Durkheim (1968), nous comprenons qu'elles correspondent « à la manière dont un être social qu'est la société pense les choses de son expérience propre ». La précision des facteurs intervenant dans cette prise de connaissance revient à Van Den Ban (1994), qui note les expériences vécues ou les attentes futures ; mises en rapport avec les objectifs, les désirs et les besoins de l'individu. Ainsi, la perception est sélective, elle projette, donne un sens et une forme aux objets perçus. Par elle, les faits deviennent réalité, continue ce même auteur.

Ces notions d'ordre général, sont appropriées dans la production agricole afin de comprendre les fondements des rapports des encadreurs aux producteurs et surtout ce qui influence ces rapports envers les femmes productrices. En effet, la perception est commune à tous ou à une catégorie d'acteurs. Car, elle assure le lien entre tous les individus d'une société ou d'un groupe, les prépare à penser et à agir conformément à l'ensemble. Ce concept est employé dans cette investigation dans le sens de Van Den Ban (1994) pour signifier les sensations qu'éprouvent les acteurs de la contribution des femmes à l'agriculture. Cette perception influence la prise de décision par les femmes productrices.

❖ **La prise de décision**

Tout d'abord, la décision intervient dans beaucoup de domaine de la vie sociale. En effet, une branche de la Sociologie : Sociologie de la décision, accorde une attention particulière à son étude. Car, face à des situations, les hommes décident ou sont amenés à décider. « Il est même légitime de s'interroger sur la valeur d'un mot

recouvrant des phénomènes aussi différents que le comportement électoral, le choix des consommateurs, les décisions politiques, le choix du conjoint, les choix stratégiques dans les entreprises ou encore les décisions militaires et diplomatiques » (Urfalino, 2005 : 1).

Plusieurs auteurs se sont intéressés donc à la signification de ce concept. Considérée comme un dénouement, la décision désigne l'action de trancher une question, la solution, l'arrangement, la transaction (Akoun et *al.*, 2006 : 131). Elle se prend dans chaque spécialité précise avec des conditions aussi variées. Dans la vulgarisation agricole, la diffusion des nouvelles techniques de productions se révèle très importante. Cette diffusion « passe par des décisions individuelles, des échanges d'informations, des jeux d'influences, etc. » (Morin, 2002 : 110).

Par ailleurs, la décision est le choix faisant intervenir une responsabilité. Il s'agit d'un choix optimal de l'individu avec une implication élevée. Une décision est prise en fonction du but et de l'environnement. La volonté et l'engagement du producteur sont de mises. La prise de décision est « une procédure séquentielle qui s'achève quand l'individu découvre une solution adaptée à des critères minima de satisfaction » (Urfalino, 2005 : 3). Elle est l'essence même du conseil agricole. Autrement, la prise de décision et leur mise en œuvre constituent la force motrice du conseil agricole. Car, les acteurs de l'exploitation agricole, y compris l'accompagnateur, tiennent compte des aspirations du producteur pour identifier les techniques à adopter. Il s'agit de la définition et de l'identification des déterminants internes spécifiques à une exploitation donnée, pour aboutir à des pratiques.

❖ Les pratiques

Les pratiques signifient l'habitude ou l'expérience donnée par l'exercice. En matière de vulgarisation agricole, les pratiques occupent une place importante pour la diffusion des techniques de production agricole. La pratique est un « comportement ou activité sociale envisagés dans la manière dont ils sont exercés de façon habituelle par une personne ou un groupe » (Akoun et *al.*, 2006 : 416). Ainsi, la pratique sociale c'est-à-dire l'ensemble des pratiques liées entre les acteurs à l'intérieur de la vulgarisation agricole et la pratique technique, entraînant la transformation des rapports sociaux occupent une place importante dans ce travail. Les comportements

des encadreurs dans l'exécution des activités de vulgarisation en relation avec les femmes productrices. L'exécution de ces activités volontaires ou échappant à l'expérience de ces acteurs conduit à des résultats concrets, l'obtention des rendements faibles par les femmes dans la production agricole.

Il est nécessaire de prendre connaissance des travaux antérieurs sur l'encadrement des femmes productrices afin de mieux repositionner la recherche.

II-Etat de la question

L'état de la question pour ce travail prend en compte la revue critique de la littérature, la justification du choix du sujet et la définition du modèle d'analyse.

2.1-Revue critique de la littérature

La revue critique de la littérature constitue le condensé de quelques-uns de nombreux auteurs dont les travaux ont porté sur le sujet de recherche. L'objectif est donc de faire le point sur les connaissances intéressant la question de départ (Quivy et *al.*, 1995). Elle fait ressortir les principales articulations de leur recherche. Ainsi, les travaux antérieurs ont porté sur les problèmes de la production agricole.

D'abord, nombre d'ouvrages ont abordé la population rurale et/ou les problèmes qui se posent à elle, malgré son niveau de production agricole atteint. En effet, déjà en 1969, Durand faisait mention du morcellement des terres et de l'insuffisance alimentaire. Il reste dans le futur pour souhaiter l'augmentation des productions afin d'amorcer le développement. En 1973, Cadwell note que « l'accroissement de la densité de la population n'a rien d'inquiétant dans les régions où les exploitants emploient couramment des méthodes améliorées d'agriculture » mais n'a pas orienté ses travaux sur l'encadrement rapproché des producteurs pour l'adoption des techniques améliorées. Comme Séragedin (1989), Koffi et *al.* (1994), ont fait ressortir non seulement les raisons de l'explosion démographique mais également les solutions à court et à moyen terme pour le développement de l'Afrique que doivent prendre en compte la production agricole et l'amélioration des conditions de vie des femmes.

Ensuite, une autre catégorie d'auteurs ont fait cas des caractéristiques des paysans et de leur milieu. Dans ce rang, Mendras (1980 : 182) s'est intéressé à

l'organisation paysanne sur différents domaines tout en montrant également ce qu'est le paysan. Mais ce qui est encore intéressant, il revient sur la diffusion d'innovations en milieu paysan de façon générale en disant que « le progrès agricole se trouvait donc lié à l'ensemble de l'activité sociale d'une région, et curieusement on pouvait prédire que plus la vie sociale était active, plus les innovations se diffuseraient rapidement ». Pavageau (1981), de son côté, a beaucoup insisté sur l'accès à la terre comme moteur de tout développement agricole faisant évocation des petits producteurs (les jeunes) et un clin d'œil aux femmes.

En outre, l'aspect socioculturel de la production en milieu paysan est beaucoup plus abordé par Ela (1982 : 155). Il part des difficultés de développement observées dans le monde rural pour expliquer les pouvoirs qu'exercent les structures développementalistes sur les paysans et montrer qu'un meilleur avenir du monde rural résulterait de la capacité de ceux-ci à s'organiser. De même, il insiste sur l'adoption des innovations pour une meilleure production agricole. De plus, ses investigations ont touché les mécanismes d'animation du monde rural qui négligent les activités des femmes globalement dont leur production agricole. De même, Olivier de Sardan (1995) souligne "la logique de subsistance". En effet, cette logique était due selon lui, avant la période contemporaine, à la fois aux contraintes structurales, culturelles et politiques. Mais après les années 1970, ceci revient à la diffusion des innovations qu'ont induites les diverses opérations de développement précisément celles des vulgarisateurs, qui sont des "médiateurs" entre savoirs. Il conclut enfin que cette logique est localisée chez les petits producteurs sans s'intéresser à la situation des femmes agricultrices de façon particulière.

Par ailleurs, le travail pluridisciplinaire réalisé sous la direction de Daane et *al.* (1997), dans une perspective théorique et historique, a analysé de façon globale l'agriculture pratiquée sur le Plateau Adja. Cette recherche qui n'a pas occulté le rôle productif de la femme rurale, a montré l'importance de la production agricole féminine en milieu Adja sans ressortir l'accès des femmes aux services agricoles ou les relations entre productrices agricoles et encadreurs influençant l'agriculture féminine.

Enfin, le travail sociologique de Chambers (1990), est intéressant pour cette recherche dans la mesure où il sert de la porte d'entrée et indispensable pour toute

recherche en milieu rural. La contribution de Ameer (1994) a abordé la notion de vulgarisation agricole de manière générale et affirme qu'elle diffère d'un pays à l'autre.

Alors, il est à retenir de l'analyse de tous ces ouvrages que l'augmentation de la population doit faire augmenter aussi le volume de la production d'une part. D'autre part, l'amélioration de la production nécessite l'accompagnement des producteurs sans distinction de statut, d'âge et de sexe. De ce fait, cette recherche partage globalement les idées de l'article de Jollivet (1997 : 4) et s'intéresse aux « transformations de l'agriculture, de l'exploitation agricole, du travail de l'agriculteur, mais aussi compte tenu du lien étroit entre l'exploitation et la famille agricole ». Néanmoins, les différents travaux réalisés ne se sont pas intéressés spécifiquement aux services offerts par les agents du développement rural aux femmes agricultrices ou les relations entre femmes productrices et encadreurs agricoles. Ils se sont intéressés plus à l'accès des femmes productrices aux facteurs de productions. Ces derniers ne suffisent pas à eux-seuls pour améliorer les rendements agricoles. A cet effet, cette recherche vise donc à comprendre ce qui se passe autour de la production agricole féminine pour que les rendements soient aussi modiques.

2.2-Justification du choix du sujet

L'agriculture constitue une activité ordinaire pour les cultivateurs. Elle sert alors de matrice aux divers agencements de rapports sociaux tout en gardant à l'esprit le poids culturel et historique de l'environnement. De plus, elle occupe une place de choix dans la satisfaction des premiers besoins vitaux de l'homme. Cette agriculture (en particulier l'agriculture vivrière), reste de loin le secteur qui regorge plus de pauvres (République du Bénin, 2013 : 81).

En réalité, l'agriculture représente le secteur dont dépend l'épanouissement de la majorité de la population béninoise (Houngbo, 2008 : 40). Il urge donc de dépasser cette philosophie où « l'agriculture, pour beaucoup de nos contemporains, apparaît comme un secteur ou un milieu dépassés et qui ne commencent à être intéressants qu'au stade des industries agro-alimentaire » (Darré, 1999 : 14). Pour cela, « les petits agriculteurs, après tout, sont des professionnels. Ils ne peuvent pas se permettre de ne pas l'être. Et, en tant que professionnels, ils ont beaucoup à enseigner » (Chambers,

1990 : 148). Lorsqu'ils ne sont pas au cœur de la vulgarisation agricole, cela mérite un travail de recherche. Or, les femmes en milieu rural constituent la quasi-totalité des petits producteurs. Et la seule structure d'encadrement des cultivateurs recensée par Afrique Conseil (2006 : 18) reste le SCDA, qui est la structure au niveau communal du CARDER chargé de la vulgarisation agricole.

Ceci devient curieux et inquiétant lorsque l'agriculture pratiquée par les femmes en général demeure une agriculture de subsistance d'une part. Et, « les techniques développées avec l'assistance de la recherche formelle ont souvent donné des solutions qui n'ont été accessibles qu'aux paysans riches » (Daane et *al.*, 1997 : 25) ; qui sont majoritairement des hommes d'autre part. Simplement, les rendements obtenus par les producteurs de façon générale sont relativement bas. Mais, l'écart entre les rendements selon le sexe est très important et menaçant la sécurité alimentaire, vu le nombre de femmes productrices engagées dans l'agriculture. Les inégalités se creusent et certains groupes démographiques restent en marge de la croissance, tels que les femmes, les jeunes, etc. (République du Bénin, 2013 : 33).

Alors, la non prise en compte des femmes dans l'encadrement des producteurs devient préoccupante et trouve sa place de choix dans cette investigation. Or, on sait bien qu'« à aucun moment de son évolution elle n'a été que "la femme au foyer". Elle a plutôt toujours été une artisane d'importants actes obliés ou tout simplement inscrits au palmarès de l'homme » (Bierschenk, 1994 : 163). La femme participe énormément à la production agricole qu'elle soit pour elle-même ou pour sa famille. Et pourtant, d'après les échanges avec les encadreurs, les petits producteurs contractant plus de dettes après la commercialisation du coton-graine sont surtout les femmes.

Il s'agit de « renouveler et de rénover en partie les fonctions agricoles des femmes dans une volonté de rationalisation et de rentabilité et permettre leur participation aux décisions par le développement de leurs compétences » (Pelletier, 2007 : 18). Autrement, cette investigation vise à connaître la perception de la contribution des femmes et les pratiques qui amènent les divers acteurs de la vulgarisation agricole à la base à privilégier une catégorie de producteurs au détriment d'autres.

2.3-Définition du modèle d'analyse

Le domaine de la production agricole est vaste. Il doit être décrit, expliqué et compris dans une perspective socio-anthropologique (Ngongo Disashi, 1999). Ceci oriente la présente recherche dans une approche systémique.

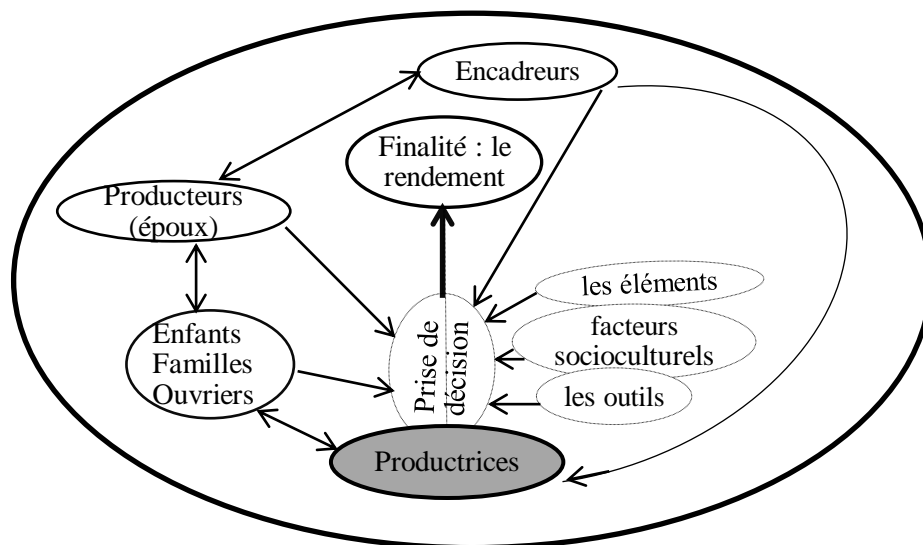
L'approche systémique est née vers 1948 du fruit de la rencontre de plusieurs chercheurs dont Norbert Wiener spécialiste de la cybernétique. Grâce à la création de la Société pour l'Etude des systèmes généraux, en 1954, par Ludwig Von Bertalanffy, l'approche systémique voit son influence s'étendre aux sciences sociales, aux organisations et à l'entreprise. Elle est une approche d'explication et d'influence de l'individu placé dans son écosystème, c'est-à-dire le groupe humain auquel il appartient, et s'intéresse donc à l'individu dans ses relations avec les autres et dans un environnement donné (Moumouni et *al.*, 2012 : 9). La femme, productrice agricole, est au cœur de cette analyse.

Ainsi, la vulgarisation agricole en milieu paysan, étant considérée comme une organisation sociale, constitue un système spécifique. Parmi les sous-systèmes, l'exploitation agricole féminine est en investigation. Et, chaque membre du ménage ayant sa responsabilité dans la production devient un acteur de cette exploitation. Le conseiller agricole, ayant pour mission d'accompagner de manière méthodique les exploitants agricoles pour une prise et une mise en œuvre des décisions, est également un acteur potentiel d'une exploitation féminine. Tous ces acteurs constituent des éléments du milieu paysan et interagissent les uns sur les autres. Une pratique d'un acteur (bonne ou mauvaise) influe sur l'ensemble de l'encadrement des femmes. Avec ce modèle d'analyse, le travail « est de mettre en évidence des logiques sociales implicites ou, mieux même, échappant à la conscience des acteurs » (Jollivet, 1997 : 5). C'est pourquoi, la perception des acteurs de la contribution des femmes à l'agriculture, tient une place importante dans ce sous-système pour comprendre et expliquer les rendements peu élevés que réalisent les agricultrices de Dogbo.

L'utilisation de cette approche a permis de comprendre comment chaque acteur contribue à la finalité (le rendement) du sous-système (exploitation des productrices) tout en préservant son identité. Ainsi, la recherche s'est faite sur les diverses perceptions de chaque catégorie d'acteurs de la part du travail des femmes, de leurs

pratiques quotidiennes et des analyses des techniques de production, d'accompagnement et de participation à la prise de décision, ont permis de mieux expliquer cette réalité dans le cadre de cette recherche.

Le choix de cette approche se justifie enfin par la présence de plusieurs acteurs dont les interactions (l'activité ou la passivité) dans l'encadrement entraînent des résultats comme l'obtention des rendements faibles par les cultivatrices. Les éléments qui interagissent dans le sous-système sont exposés dans le graphique 1.



Graphique 1 : Les éléments en interaction dans le sous-système

Source : Données de terrain, 2015

La démarche systémique s'attache aux interactions entre les éléments plus qu'aux éléments et à la finalité du système plus qu'à ses causes (Dandois, 2008 : 7). Les types d'interactions entre ces éléments sont identifiés à partir du cadre de recherche et de l'approche méthodologique adoptée.

Chapitre 2 : PRESENTATION DU CADRE ET DE LA METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Pour mener à bien ce travail, il est important de ressortir les différents aspects spécifiques du cadre où la recherche est menée et le processus de la collecte des données. Avant de préciser l'approche méthodologique utilisée, les caractéristiques de ce cadre sont présentées et sont en lien avec l'agriculture féminine.

I- Présentation du cadre de recherche

1.1-Justification du cadre de recherche

Le choix du cadre de recherche s'avère évident. Il permet de transformer la question vague et générale du début en objet empirique (Beaud et *al.*, 2003). Alors, la commune de Dogbo est choisie pour un certain nombre de raisons. D'abord, l'ampleur du phénomène d'insécurité alimentaire dans le département du Couffo a retenu l'attention, bien vrai que la population active s'est véritablement investie dans l'agriculture. Depuis 1995, le département du Couffo était le plus pauvre alors qu'en 1999/2000, ce sont ceux du Borgou et du Couffo qui comptaient plus de pauvres (Maep, 2001). En 2011, sur les douze départements que compte le pays, le département du Couffo présente une incidence de pauvreté monétaire la plus élevée (46,6%) et supérieure à la moyenne nationale (36,2%). Ce même département se place au quatrième rang (36,7%) après ceux de l'Atacora (58,2%), de l'Alibori (41,1%) et du Mono (40,9%), pour ce qui est de la pauvreté non monétaire (République du Bénin, 2013 : 41-42).

En effet, cette situation inquiétante dans la quasi-totalité des communes du Couffo est plus remarquable en milieu rural à Dogbo. Le plus fort taux de pauvreté chronique s'observe dans la commune de Dogbo (69,57%) et touche principalement les ménages dirigés par les femmes (46,06%) que ceux dirigés par les hommes (25,71%) (Houngbo, 2008 : 11). Or, la population est essentiellement agricole. Pourtant, les femmes ne sont pas du reste. Faire de la production agricole était un choix positif pour elles. Les Adja-Ehoué insistaient sur l'indépendance que conférait aux femmes la production agricole (Wartena, 1997 : 139). Ainsi, le choix du cadre est fait en raison du développement considérable de la production agricole

féminine sur le plateau Adja en général et Dogbo en particulier. Ceci dénote de leur volonté à s'investir dans l'agriculture malgré les faibles rendements qu'elles obtiennent.

1.2- Cadre de la recherche

1.2.1-Cadre géographique

La recherche est menée essentiellement dans la commune de Dogbo. La commune étant une commune "rurale" car, elle est une commune non planifiée au départ, c'est-à-dire sans plan d'occupation établi, caractérisée par des habitats spontanés et des concessions traditionnelles (Biershenk et *al.*, 1997 : 10).

Située au Sud-ouest du Bénin et plus précisément au Sud du département du Couffo la commune de Dogbo est limitée au Sud par les communes de Lokossa et de Bopa, au Nord par les communes de Toviklin et Djakotomey, à l'Est par celle de Lalo et à l'Ouest par la République du Togo. Administrativement, elle compte soixante-quatre (64) villages répartis entre sept arrondissements. La figure 1 illustre cette situation.

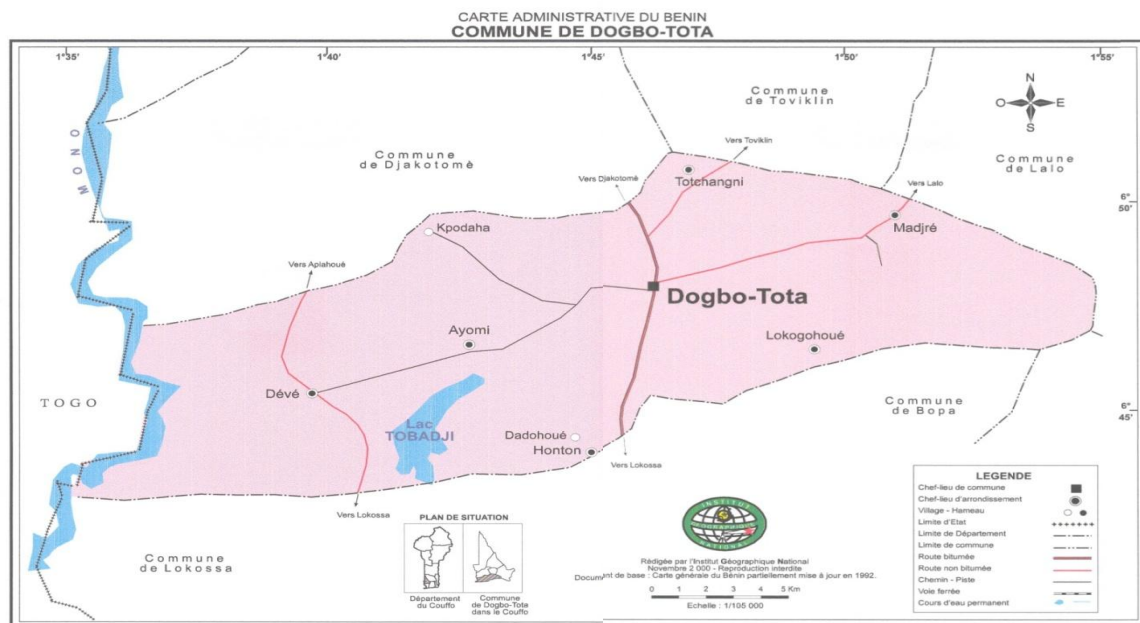


Figure 1 : Carte administrative de Dogbo

Source : Fond topographique, Institut Géographique National, 2015

1.2.2-Milieu physique

Le plateau de Dogbo dans son ensemble est entaillé par de petites vallées peu profondes et généralement sèches. Mais, suite aux inondations récentes survenues dans la commune, ces vallées regorgent d'eau et constituent une véritable capacité agricole surtout pour les femmes qui s'investissent plus dans le maraîchage.

La commune de Dogbo jouit d'un climat du type subéquatorial caractérisé par de faibles écarts de température. Des perturbations climatiques s'enregistrent et se traduisent par une irrégularité et un retard dans l'installation des pluies de la grande saison et une réduction de la petite saison pluvieuse. Cependant, l'agriculture est bien développée. Les périodes d'ensoleillement n'émoussent pas l'ardeur des femmes qui se rencontrent en pleine activité à des heures chaudes

En terme hydrographique, la commune est peu arrosée. A cet effet, elle dispose d'un petit lac Tobadji, et le fleuve Mono dans l'arrondissement de Dédé, formant la frontière de la commune avec la République du Togo. Toutefois, il faut signaler la présence dans la commune de nombreux forages artésiens qui favorisent de même cette situation et occasionnant du coup des zones humides. Tout ceci constitue un potentiel non négligeable en matière de ressources en eau utilisable pour les activités agricoles par les hommes et en l'occurrence les femmes. Ces forages artésiens facilitent l'approvisionnement des femmes en eau et limitent la corvée d'eau journalière.

La variété des sols dont dispose la commune ne constitue pas un obstacle pour les femmes d'entreprendre les travaux agricoles, même si la terre argileuse présente par endroit, exige plus d'effort physique de travail. Cette variété des sols n'occasionne pas non plus l'obtention des rendements faibles par les femmes. La végétation est herbacée, le lac et les cours d'eau offrent par endroit des produits halieutiques.

1.2.3-Milieu humain et données socio-économiques

1.2.3.1-Milieu humain

Les données démographiques de la commune sont réparties par arrondissement en genre et présentées dans le tableau I.

Tableau I : Population des arrondissements de la commune de Dogbo

Arrondissements	Population		
	Totale	Masculine	Féminine
Dévé	12 627	6 170	6 457
Lokogohoué	10 102	4 906	5 196
Madjrè	8 925	4 209	4 716
Totchangni	3377	1517	1860
Honton	8463	4112	4351
Ayomi	18222	8466	9756
Tota	41341	19909	21432
TOTAL	103 057	49 289	53 768

Source : INSAE, 2013

Selon le RGPH 2013, les femmes représentent environ 52,17% de la population totale évaluée à 103 057 habitants. La population urbaine est essentiellement localisée dans l'arrondissement de Tota. La population rurale, quant à elle, représente plus de 60% de cette population. A cet effet, le phénomène de la "féminisation de l'agriculture" est évident.

1.2.3.2- Données socio-économiques

Le contexte social est marqué dans la commune par deux situations: d'une part, une différenciation socio-économique caractérisée par des nantis et des démunis qui ne disposent pas d'assez de terres dont les femmes. Ils sont donc soumis au système de métayage et d'ouvriers agricoles auprès des plus nantis, d'autre part, une différenciation sociale entre les sexes. Les femmes ont l'entière responsabilité des tâches du ménage et celles ayant trait à l'éducation des enfants. Or, toutes les femmes rurales, en plus des activités ménagères, s'investissent activement dans les travaux champêtres. Cependant, elles participent très peu aux instances de prise de décision, tant sur le plan socio-économique que politique y compris leur propre exploitation agricole. Plusieurs associations ou organisations locales sont créées et assurent le bon fonctionnement de ces différentes activités. Seulement, les femmes sont très minoritaires dans ces structures et les groupements féminins exerçant impérativement dans la production agricole sont quasiment inexistantes.

Les ethnies les plus dominantes sont : Adja (94,3 %), Fon (4,4 %), Yoruba (0,4 %) et Autres (0,8 %). L'Adja parlé à Dogbo se compose de deux variétés : Adja-Dogbo et Adja-Ehoué. Les locuteurs Ehoué sont venus majoritairement des autres communes du

plateau à la recherche des terres cultivables. Ensuite, 65,4% de la population se reconnaissent dans les pratiques traditionnelles, viennent après les religions exogènes dominées par le catholicisme (7,5%), les protestants (2,7%), les musulmans (0,7%) et autres (23,7%) (Afrique Conseil, 2006 : 12).

Les activités qui sont de véritables sources de revenu pour les populations rurales proviennent de l'agriculture, de la transformation des produits agricoles, de l'élevage, de la pêche, de la foresterie, du transport, de l'artisanat, du commerce et de l'exploitation des carrières.

Dans une commune essentiellement agricole comme Dogbo, l'agriculture est la base de l'économie locale. Les principales cultures ne sont rien d'autres que les céréales, les tubercules et racines, les légumineuses et dans une certaine mesure le coton. Les cultures secondaires concernent celles maraîchères. Il est remarqué que les femmes produisent sans exception toutes ces cultures mais avec des rendements très bas. Les cultures pérennes comme le palmier à huile et les fruitiers occupent plus de la moitié des terres cultivables. Les femmes sont très limitées dans la production de ces cultures puisqu'elles nécessitent la disponibilité du foncier rural en quantité et définitive, et un appui-conseil des encadreurs dans l'installation de ces cultures. Les activités de transformations des produits agricoles touchent fortement le manioc (l'extraction de l'amidon et la production de tapioca ou du gari) et les palmiers à huile (destinés à la production de *SODABI* et de l'huile de palme). Dans toutes ces productions les femmes rurales constituent un acteur très indispensable.

Le commerce est exercé comme une activité complémentaire à la production agricole. Il s'agit du commerce des produits agricoles, des produits transformés, des produits de pêche et des marchandises manufacturées. Cette activité occupe plus les femmes. Les produits d'échange sont déversés surtout sur le marché central de Dogbo tous les cinq jours (Afrique Conseil, 2006 : 19).

Comme les sols ferrallitiques favorisent l'exploitation des carrières en latérite, en sables et en graviers, elle occupe tout peu les femmes rurales au détriment de l'agriculture dans la commune plus précisément dans l'arrondissement de Dédé.

L'élevage de case est le plus répandu sur toute l'étendue du territoire de la commune de Dogbo. On y rencontre des volailles, des ovins, des caprins et des

porcins. L'élevage du gros bétail y est très faible. Cette activité est largement contrôlée par les femmes comme l'assistance ouvrière. Les besoins en bois de chauffe dans les ménages font courir de gros risques au couvert végétal à Dogbo, surtout dans les arrondissements de Madjrè et de Lokoghoué qui sont d'importants producteurs de charbon de bois. Les activités de transport se réduisent aux conducteurs de Taxi-moto et parfois quelques chauffeurs. L'artisanat est peu développé.

Après avoir rendu explicite ce dont il s'agit avec une justification du sujet dans son milieu de recherche bien défini, la posture scientifique oriente le chercheur dans la nécessité de spécifier les différentes méthodes et techniques avec outils adéquats pour mener à bien son enquête.

II-La méthodologie de recherche

Il s'agit de mettre en évidence un ensemble intégré de procédures rationnelles visant à produire la vérité scientifique. Autrement dit, mettre en œuvre un dispositif d'élucidation du réel c'est-à-dire une méthode de travail (Quivy et *al.*, 1995). A ce titre, les recherches ayant conduit à la rédaction du mémoire portant sur la vulgarisation agricole : les pratiques autour de l'encadrement des femmes productrices de Dogbo, ont été menées suivant une approche méthodologique dont les principales articulations sont : l'élaboration des techniques et l'utilisation des outils pour la collecte des données, l'échantillonnage qui prend en compte l'échantillon et la population concernée, l'enquête proprement dite, le traitement et l'analyse des données.

2.1-Nature de la recherche

La présente recherche est essentiellement qualitative. Cependant, quelques informations statistiques sur la production agricole sont bien utilisées. En effet, le travail s'évertue à rechercher les raisons de l'obtention de faibles rendements par les femmes et dans une certaine mesure, comparativement à ceux obtenus par les hommes en dépit de la régularité de la vulgarisation agricole. Il s'agit alors d'utiliser l'observation pour appréhender la nature des relations des acteurs sur les exploitations agricoles et l'appréciation des difficultés des femmes à adopter les techniques vulgarisées. De même, l'entretien avec ces acteurs de l'agriculture dans la commune

de Dogbo a favorisé la production des données. A cet égard, la recherche s'avère qualitative avec quelques aspects quantitatifs dans une approche socio-anthropologique.

2.2-Techniques et outils de collecte des données

2.2.1-Techniques de collecte des données

Il ne peut y avoir de savoir sociologique indépendamment des techniques mises en œuvre pour y accéder (Paugam, 2008 : 61). De façon pratique, elles prennent en compte toutes les dispositions en vue de collecter les informations. Au regard de l'objet de recherche, les techniques de revue documentaire, d'entretien et d'observation de collecte de données sont ciblées.

2.2.1.1-Recherche documentaire

La recherche documentaire est une piste du travail exploratoire préalable pour « faire le point » de la problématique. Elle est la trame de l'élaboration de l'état de la question et a constitué la "matière active" principale de cette recherche.

La revue documentaire passe donc par des recherches bibliographiques et des lectures. Sur ce, le choix des centres de documentation, bibliothèques et les sites d'internet sont parcourus. Dans ces centres et bibliothèques via les sites d'internet, des sélections d'ouvrages, d'articles de revues spécialisées dans la vulgarisation agricole en milieu paysan et surtout de lectures ont été faites, assorties des fiches de lecture. Ce qui a favorisé une collecte des textes scientifiques qui présentent des approches diversifiées autour de la perception de la contribution des femmes et des pratiques des acteurs de l'encadrement des producteurs à la base.

En effet, les ouvrages généraux ont servi aux informations d'ordre général sur le sujet. Certains documents spécifiques ont servi aux données méthodologiques. D'autres ont permis de mieux aborder la production agricole féminine sous l'angle de la vulgarisation agricole pour l'amélioration des rendements. Les informations et les idées relatives à l'agriculture des femmes, à la vulgarisation agricole ont facilité l'orientation du sujet principalement. Les écrits scientifiques sur l'agriculture développée sur le Plateau Adja ont été déterminants. C'est grâce à cette documentation

que les concepts fondamentaux sont clarifiés et l'analyse des données. L'ensemble de ces ouvrages est présenté dans les références bibliographiques.

La recherche ayant été faite dans une perspective socio-anthropologique, les sources orales se sont avérées indispensables. Car, « l'enquête de terrain a acquis une place non négligeable en sociologie » (Olivier de Sardan, 2003 : 30). Les divers aspects et contours de l'encadrement des femmes ont fait l'objet de la présence sur le terrain pour mieux observer les acteurs à l'œuvre.

2.2.1.2-Observation directe

La technique d'observation directe a permis de mieux comprendre la manifestation d'une série de phénomènes, qu'il importe de saisir dans leurs pleines réalités. L'immersion du chercheur dans la situation lui permet d'entendre et de voir la réalité telle les participants la vivent (Ngongo Disashi, 1999).

A cet effet, plusieurs unités ont servi à la constatation des pratiques vécues par les acteurs, à savoir :

*la réunion : la présence des femmes, leur disposition (isolées, groupées, mélangées), la fréquence de leurs interventions, l'animation d'une UV, etc.

*les exploitations agricoles : les tâches exécutées par les femmes fréquemment, les outils utilisés, la position des nourrissons ou des enfants avec la femme au travail, la présence de l'encadreur, la présence de l'époux et des enfants actifs, etc.

*l'accueil : spontanéité, le temps accordé, les dons de la part des productrices à l'encadreur, etc.

*l'aspect des champs : l'état végétatif des plants, l'entretien du champ

L'observation de ces données a permis de ressortir quelques interactions entre les éléments autour de l'encadrement des femmes productrices agricoles par les conseillers agricoles. Ainsi, il s'est agi chaque fois que cela peut être utile, de transformer les interactions pertinentes en données, c'est-à-dire d'en organiser la trace, la description, le souvenir sur le terrain (Olivier de Sardan, 2003 : 35). Elle s'est portée globalement sur les pratiques, les comportements et les relations entre les acteurs intervenant dans la production agricole féminine.

A l'issue de la constatation, il est à noter une participation négligeable des femmes aux réunions. Elles se regroupent et se placent derrière les hommes souvent et parlent après que les hommes aient fini de parler. Elles exécutent toutes les opérations sans exception en utilisant les mêmes outils que les hommes. Mais, les champs des femmes ne présentent pas souvent un bon aspect. Pour solliciter de services directement au Scda, elles sont très rares. Mais, en venant, elles sont décontractées. L'accueil à la maison ou au champ par les femmes est sans complaisance si l'encadreur est femme. Elle est rapide et a permis d'observer la situation réelle de la vulgarisation agricole, sans influencer les acteurs.

Malgré les avantages de cette technique, l'observation n'a pas favorisé de recueillir toutes les informations nécessaires pour cette recherche. Il est alors plus utile de s'entretenir avec les acteurs concernés. Ils sont mieux placés pour expliquer les raisons de leurs actions.

2.2.1.3-Entretien

L'entretien a été un échange en situation interactive au cours duquel l'écoute active a été essentielle. « Il faut pour cela recourir au savoir ou au souvenir des acteurs locaux » (Olivier de Sardan, 2003 : 36). Pour davantage saisir et comprendre le sens et les raisons de l'obtention des rendements faibles par les femmes, l'entretien semi-structuré a été la technique la plus appropriée afin de permettre aux interlocuteurs de fournir beaucoup de données selon la dynamique de l'entretien. Ceci a permis d'avoir une diversité d'informations. Selon la pertinence de ces informations, l'entretien individuel, le focus group et l'administration du questionnaire ont été utiles.

❖ Entretien individuel

L'entretien individuel est conduit de manière croisée d'un interlocuteur à un auteur et a durée en moyenne 45 mn par personne interviewée. Il a permis de compléter les informations recueillies des sources documentaires et de l'observation. Les informations recherchées ont porté essentiellement sur :

- la contribution des femmes à l'agriculture ;
- la perception de l'agriculture féminine ;
- la participation des femmes aux réunions de vulgarisation ;

- la sollicitation des services de vulgarisation par les femmes ;
- la présence des acteurs sur l'exploitation agricole féminine ;
- les activités champêtres des femmes ;
- les occupations socioculturelles des femmes ;

❖ **Le focus group**

Il s'agit des entretiens collectifs ayant réuni neuf personnes et recueilli des informations sur la base d'un guide d'entretien. Ce « n'est rien d'autre que le recours quasi systématique à des entretiens collectifs menés avec des groupes constitués sur le tas à partir d'un critère social simple » (Olivier de Sardan, 1995 : 201). Dans ce cas précis, deux focus ont été réalisés avec les exploitants agricoles compte tenu du choix aléatoire. A cet effet, elle a permis des débats contradictoires et des expressions libres au niveau des exploitants agricoles par genre.

❖ **L'administration du questionnaire**

La mise en œuvre consiste à poser par écrit une série de questions à des sujets afin de recueillir leurs opinions, leurs attentes, de noter leur niveau de connaissance ou de conscience d'un problème, d'une situation. Ici, le problème ou la situation a trait à l'objet de recherche.

Cette technique est un moyen de communication essentiel entre le chercheur et l'informateur. Elle est composée d'une série de questions se rapportant aux informations recherchées par l'enquêteur. Elle a été adressée plus aux intellectuels, aux lettrés, bref ceux qui savent lire et écrire et de recevoir surtout les données quantitatives.

Les entretiens individuels, les focus group et l'administration du questionnaire sont des procédés complémentaires. Ils ont permis de mieux analyser les réponses des informateurs mais dans des situations diverses. Pour la validation des résultats, l'usage de la triangulation est observé. En effet, au cours de la recherche, plusieurs techniques ont été utilisées pour recueillir les données et compenser le biais inhérent à chacune d'entre elles. Des outils issus de ces techniques ont favorisé la collecte des données.

2.2.2-Les outils de collecte de données

Pour rassembler les données utiles à la vérification des hypothèses émises en fonction de la question de recherche, il s'est avéré la conception des outils nécessaires à la collecte de ces données. En dehors des outils de collecte préliminaires tels une fiche de lecture, un appareil numérique photo, un enregistreur, des guide et grille ont été confectionnés.

2.2.2.1-La grille d'observation

Elle a pour objectif d'étudier les corrélations entre les comportements des conseillers agricoles et des variables assorties des hypothèses notamment la présence de ces derniers et des femmes elles-mêmes sur l'exploitation agricole, l'adoption des techniques vulgarisées, etc. « Pour savoir ce que la société pense et ce qu'elle veut, il ne faut pas trop écouter ce qu'elle dit, il faut regarder ce qu'elle fait » (Bergson, 1932 : 17). En effet, elle a permis d'observer les femmes et des encadreurs agricoles sur les exploitations agricoles avec les pratiques de ces acteurs.

2.2.2.2-Le guide d'entretien

Le guide d'entretien est une série de points issus des hypothèses, en vue de récolter les témoignages et les interprétations des informateurs en respectant leurs propres cadres de référence qui est leur langage. Il se subdivise en de points de discussion et de sous-points de discussion. Il a été adressé surtout aux producteurs hommes et femmes, y compris les personnes ressources.

2.2.2.3-Le questionnaire

Le questionnaire est un ensemble de questions prédéterminées adressé aux informateurs, notamment les encadreurs. En effet, il a permis de collecter les données statistiques sur les productions agricoles des femmes et des hommes. Les questions sont, compte tenu de la forme des réponses, laissées au choix de l'informateur, soit fermées (pour l'obtention des données contrôlables), soit ouvertes (permettant d'avoir des données libres).

Depuis la phase d'exploration, ces sources d'informations ont permis de mieux réorienter la recherche et d'avoir une meilleure compréhension des concepts utilisés.

Elles ont permis également de faire l'échantillonnage et ressortir la population concernée par la recherche.

2.3-Population et échantillonnage

2.3.1-La population concernée par la recherche

Pour effectuer cette recherche, différents groupes cibles composés d'acteurs impliqués dans la vulgarisation agricole en milieu paysan ont été choisis. Ainsi, la population concernée par la recherche est constituée essentiellement des exploitants agricoles et des agents du développement rural. Mais, à la fin des entretiens, l'on a constaté une surreprésentation des femmes. Quand bien même la femme est soumise à l'homme au regard des normes culturelles, sa participation aux échanges est nécessaire pour cette recherche.

2.3.1.1-Les exploitants agricoles

Les exploitants agricoles ont été consultés puisqu'ils sont mieux placés pour expliquer leurs perceptions de l'encadrement des femmes et les comportements agricoles qu'ils adoptent conduisant à l'obtention des rendements faibles par les femmes. Les exploitants agricoles sont des acteurs (les femmes et les hommes) ayant pour activité principale l'agriculture précisément la production végétale.

❖ Les femmes productrices

Les femmes constituent la population importante dans cette recherche dans la mesure où elles vivent la situation dans toutes ses dimensions. Les femmes font partie des populations agricoles et elles jouent un rôle nécessaire dans l'agriculture en général. Autrement, elles y participent énormément à Dogbo, où l'agriculture familiale y est développée. Seulement dans le contexte culturel Adja, le pouvoir décisionnel des femmes n'est pas perceptible dans le foyer au point où les champs sont faits au nom du mari.

❖ Les hommes producteurs

Ils sont pris en tant que les producteurs les plus abordés et touchés en matière de la vulgarisation agricole. Leurs raisons et leurs influences sur la position des femmes productrices sont prises en compte. En milieu Adja, les hommes sont d'office

les chefs d'exploitation et la majorité des décisions viennent très souvent d'eux. Cette catégorie s'est élargie aux élus locaux et personnes ressources qui sont également des producteurs agricoles. Leur point de vue sur le phénomène et leur niveau de compréhension deviennent importants pour cette recherche.

2.3.1.2-Les agents de développement rural

De par leurs missions d'accompagnement des producteurs pour l'amélioration des rendements et l'accroissement de la productivité en matière du conseil agricole, les encadreurs agricoles ont été retenus. Ils sont aussi les détenteurs des informations pour avoir la prédilection aux hommes au détriment des femmes dans la vulgarisation agricole. Leurs expériences et points de vue deviennent nécessaires.

L'ensemble de ces différentes catégories d'acteurs ont favorisé l'obtention de l'échantillon ayant servi à explorer ce phénomène de marginalisation de femmes dans l'encadrement des producteurs.

2.3.2-L'échantillonnage

2.3.2.1-La technique d'échantillonnage

Ne disposant pas la liste exhaustive des producteurs de Dogbo et pour avoir un échantillon représentatif, la technique du choix raisonné a été adoptée. Cette technique a été fortement sollicitée lors du choix des villages dans lesquels le test empirique est fait. Pour ce faire, les interlocuteurs ont été choisis compte tenu des cultures produites puisque l'encadrement est orienté vers certaines cultures que d'autres. Il s'agit surtout du maïs et du coton qui bénéficient plus d'accompagnement. Ainsi, tous les villages dans lesquels le coton est produit ont été priorisés, car le coton est la première culture la mieux encadrée et le maïs est l'une des cultures principales la plus cultivée. La triangulation du choix des unités de l'échantillon et la technique d'échantillonnage ont abouti à la présentation de l'échantillon.

2.3.2.2-Présentation de l'échantillon

Le sujet s'inscrit dans une relation d'interactions complexes. Pour cela, il est sensible et subtile avec la question genre dans la production agricole. L'échantillon obtenu a été un échantillon inductif. A cet effet, compte tenu de sa nature, la taille parvenue est déterminée grâce à l'effet de saturation et est consignée dans le tableau II.

Tableau II : Les sites de recherche et la taille de l'échantillon

N°	Arrondissements	Villages ou quartiers	Nbre d'informateurs
1	Ayomi	Zohoudji, Kpodaha, Tokpota	26
2	Dévé	Agnavo, Gbakèhoué, Adidévo et Tchangba	28
3	Honton	Assouhoué, Dossouhoué	11
4	Lokogohoué	Véhidji	6
5	Madrè	Kénavo	4
6	Tota	Ahomey, Dékandji, Vovokanmè, et SCDA	37
7	Totchangni	Allada	6
Total			118

Source : Données de terrain, 2014

Les sites de recherche concernés sont les villages ou les hameaux dans lesquels le coton est produit surtout pour la campagne agricole 2014-2015. Le nom de chaque Coopérative Villageoise de Producteurs de Coton (CVPC) correspondait au nom de chaque village ou hameau. Elles sont au nombre de 14, représentant les villages de recherche, qui sont répartis dans les sept arrondissements de la commune. Ces villages ont été fournis par le SCDA avec la liste exhaustive des cotonculteurs. L'autre site est le Service Communal de Développement Agricole (SCDA) de Dogbo qui est le service des encadreurs. Mais bien avant, il convient de noter que cet échantillon n'a pas été arrêté d'une manière aléatoire. Seulement, le " principe de saturation" a été observé, si bien qu'« à chaque nouvelle séquence, à chaque entretien, on obtient de moins en moins d'informations nouvelles » (Olivier de Sardan, 2003 : 43). L'échantillon a été retenu sur le terrain, une fois les populations identifiées. La répartition de ces dernières est faite dans le tableau III.

Tableau III : Répartition des informateurs par catégories d'acteurs

Groupes cibles	Hommes	Femmes	Total
Producteurs	36	62	98
Encadreurs	18	2	20
Total	52	64	118

Source : Données de terrain, 2015

Ces informateurs ont été choisis selon l'importance et le rôle que joue chaque acteur dans le système de vulgarisation agricole en milieu paysan ou l'action qu'il mène afin d'influencer l'accompagnement des femmes agricoles. Il a été prévu 6 producteurs de coton par CVPC dont 4 femmes. Mais, après avoir parcouru 11 villages, l'investigation s'est poursuivie et terminée sur 4 informateurs par villages

grâce à l'effet de saturation; soit un total de 80 interlocuteurs rencontrés individuellement dans les villages. Deux entretiens collectifs ont été faits avec une participation de 9 informateurs chacun, sans oublier les 18 encadreurs et 2 agents de FAIA, interviewés individuellement au SCDA. Ce qui a abouti aux 118 informateurs.

2.4-Enquête de terrain

L'enquête de terrain repose sur les ressources humaines et sur le calendrier d'enquête. « Les enquêtes restent un outil légitime, nécessaire et utile » (Chambers, 1990 : 101). Alors, cette enquête réalisée durant toute cette phase a été individuelle. L'enquête proprement dite a couvert la période allant d'avril 2014 à février 2015, c'est-à-dire une campagne agricole afin de suivre les activités des acteurs de la vulgarisation agricole à la base. Cette phase a fait exprimer les interlocuteurs, parce que « les représentations des acteurs locaux sont un élément indispensable de toute compréhension du social » (Olivier de Sardan, 2003 : 36). Par la suite, le dépouillement des données s'est réalisé d'avril à juin 2015. L'analyse des données et l'achèvement de la rédaction sont intervenus de juillet à novembre 2015. Enfin, les lectures suivies des corrections sont intervenues pour finaliser le document.

2.5-Traitement et analyse des données

Les données quantitatives ont fait l'objet, dans un premier temps, d'un dépouillement suivi de saisie au moyen de logiciels appropriés. Dans un second temps, ces données statistiques ont été traitées avec le logiciel Excel.

Le dépouillement des données qualitatives de terrain a été plus manuel et a consisté à regrouper les données d'enquête par catégories suivant les différentes articulations du guide d'entretien et de la grille d'observation. Une restitution des données regroupées a été faite suivant les différents axes des objectifs.

L'analyse des données présentées est intervenue avec les verbatim pour mieux expliquer ce phénomène de baisse de rendement observé en production agricole à Dogbo avec les femmes productrices. Le modèle d'analyse du sous-système (l'exploitation agricole des femmes productrices) à partir du système vulgarisation, a servi de base dans l'identification des interactions entre les éléments en action. A cet effet, l'influence-dépendance directe des acteurs a révélé les interactions entre ces

acteurs suivant l'analyse de contenu. Cependant, le travail n'est pas réalisé sans difficultés.

2.6-Difficultés rencontrées

Les difficultés majeures sont observées au moment de la collecte des données. La première est liée est la collecte des données statistiques sur les productions agricoles des cinq dernières années selon le sexe et les principales cultures. Les données ne sont pas disponibles avec précision. L'administration étant une continuité, cette difficulté a été surmontée suite aux multiples rendez-vous et plusieurs prises de contact avec les agents concernés durant les cinq dernières années afin de bien fouiller les dossiers qui deviennent parfois privés.

L'autre difficulté concerne les échanges avec les femmes productrices agricoles. Elle commence par la présentation de la femme où elle demande à son époux le nom qu'elle peut donner. Ensuite, elle ne maîtrise pas les données sur son exploitation du fait que c'est l'homme qui était chargé du suivi des opérations. Enfin, avec la valeur culturelle du milieu, ce que la femme possède, elle est prête à concéder la paternité à l'époux. Il fallait parfois plusieurs visites ou plusieurs entretiens dans un même ménage pour faciliter les échanges.

Ces divers travaux (théorique et méthodologique) ont abouti à la collecte, au traitement et à l'analyse des données.

Chapitre 3 : LES PRATIQUES AUTOUR DE L'ENCADREMENT DES FEMMES PRODUCTRICES DE DOGBO

Les données qualitatives ont fait l'objet d'un recoupement de différents points de vue issus des entretiens et observations. Certaines de ces informations qualitatives sont présentées sous forme quantitatives. Pour ce faire, les résultats sont exposés dans ce chapitre.

I- La perception de la contribution des femmes à l'agriculture par les acteurs de la vulgarisation à la base

1.1-La part du travail des femmes dans l'agriculture à Dogbo

Les encadreurs accompagnent les paysans pour la production de toutes les cultures propices au milieu. Parmi les filières agricoles, la filière coton est la mieux encadrée à Dogbo. En effet, au centre des stratégies mises en place pour accélérer la croissance économique, l'agriculture occupe toujours une place de choix avec une prédilection pour la culture de coton (République du Bénin, 2013 : 76). Et les données de cette culture sont plus ou moins disponibles et proches de la réalité de l'encadrement. Alors, les informations recueillies sur le coton servent de base pour aborder assez de faits agricoles évoqués dans cette investigation.

1.1.1-L'effectif des femmes dans l'agriculture

96% des femmes interviewées reconnaissent disposer d'un champ qu'elles entretiennent pour leur propre compte. Les 4% aident ou travaillent en commun avec leur époux. Mais le niveau d'implication dans les activités varient d'une famille à une autre et d'une femme à une autre. La femme rurale Adja affirme s'identifier à partir de l'agriculture. C'est pourquoi une fois après le mariage, elle commence à réclamer une portion de terre à cultiver quel que soit ce qu'elle sait faire en dehors de l'agriculture. Leur effectif ne cesse de s'accroître d'année en année.

La majorité des interlocuteurs ont reconnu qu'elles sont engagées à 100% dans les productions vivrières à Dogbo. La production vivrière est le fondement de l'agriculture féminine. Les principales cultures vivrières produites dans leurs champs sont : le maïs, le manioc, le riz, l'arachide, le niébé, *Cajanus cajan*. Elles font aussi les cultures maraîchères en l'occurrence la tomate, le piment, le gboma, le gombo,

l'amarante, le crinclin, etc. Le coton est la principale culture de rente produite par elles. Au nombre des cultures de rente secondaire, les cultivatrices s'essayent avec la production du palmier à huile. Les effectifs des femmes productrices de coton sur les quatre dernières campagnes agricoles sont reproduits dans le tableau IV de 2011 à 2015.

Tableau IV : Effectif des femmes engagées dans la production du coton à Dogbo

Campagne agricole	Effectif des femmes	Effectif des hommes	Total	% de femmes
2011-2012	18	147	165	10,91
2012-2013	206	924	1130	18,23
2013-2014	36	246	282	12,77
2014-2015	68	284	352	19,32
Total	328	1601	1929	15,31

Source : SCDA Dogbo, 2015

1.1.2- Le pourcentage de femmes dans les activités de main-d'œuvre agricole

Une main-d'œuvre agricole est toute personne intervenant dans un champ d'une manière ou d'une autre et qui n'est pas le responsable de l'exploitation. Les femmes ont une responsabilité très élevée dans la production végétale à Dogbo, puisqu'elles sont employées non seulement comme une main-d'œuvre gratuite mais aussi comme une main-d'œuvre payante.

Pour la main-d'œuvre familiale, les femmes rurales sont utilisées sur les exploitations de leur époux, parents, oncles, enfants, etc. pour exécuter des tâches précises dans le champ. Des opérations, à savoir le nettoyage, le semis, le sarclage, la récolte, sont réalisées par elles. De plus, elles participent de loin ou de près en exécutant des activités ménagères ou éducatives qui ne sont souvent pas comptabilisées dans la production agricole. Par ailleurs, la main-d'œuvre salariée est pratiquée par les femmes rurales lorsqu'elles accomplissent des activités champêtres contre une rémunération et souvent elles le font sur des champs autres que ceux de leur époux.

Les opérations culturales retenues ont concerné celles réalisées pour produire un hectare coton. Il s'est agi du nombre d'ouvriers total ayant accompli l'opération et le nombre de femmes ayant participé à la même opération au niveau de chaque

interlocuteur suivant l'itinéraire technique du coton. L'exécution de ces diverses opérations peut être payante ou gratuite. Il a fallu le suivi durant la campagne agricole 2014-2015 pour que le pourcentage de femmes qui ont participé aux différentes opérations entrant dans la production du coton soit obtenu et présenté dans le tableau V.

Tableau V : Le pourcentage des femmes dans les travaux de production du coton à l'hectare

Opérations menées	Moyenne totale d'ouvriers	Moyenne de femmes ouvrières	Le pourcentage de femmes
Herbicide	7	3	42,85
Défrichage	10	2	20
Nettoyage	3	2	66,67
Trouaison	5	1	20
Semis	5	4	80
Ressemis	15	8	53,33
Démariage	7	4	57,14
Sarclage	7	3	42,85
Épandage d'engrais	5	3	60
Traitement phytosanitaire	3	1	33,33
Récolte	12	11	91,66
Transport des produits agricoles à la maison	8	6	75
Vente de coton	8	3	37,5
Préparation de mets pour les ouvriers agricoles	6,4	6	93,75
Moyenne	7,24	4,07	55,29

Source : Données de terrain, 2015

Les femmes exécutent toutes les opérations culturales sans exception dans la commune de Dogbo. Ces chiffres obtenus sur le coton, dans une certaine mesure, sont des données minimales. Le reste des opérations est assuré par les femmes à plus de 70%. La chasse aviaire seule occupe plus les femmes et les enfants et dure environ un mois selon les producteurs.

1.1.3-Le rendement obtenu par les femmes productrices par campagne

Le quotient du produit par la superficie exploitée donne le rendement. Les femmes produisent diverses cultures pour subvenir aux besoins quotidiens. Mais, les rendements ne sont pas toujours satisfaisants et sont nettement inférieurs à ceux

obtenus par les hommes pour toutes les cultures. Pour la culture de tomate, un interlocuteur de FAIA déclare :

« Le rendement moyen obtenu par les femmes est de 6026,43 kg/ha au moment où celui des hommes est de 7362,69 kg/ha » (T. E.).

Les rendements du coton des quatre dernières campagnes qui ressortent cette situation sont présentés dans le tableau VI.

Tableau VI : Les rendements réalisés par les cotonculteurs par campagne

Campagne agricole	Rendement (kg/ha)		
	Femme	Homme	Total
2011-2012	321	508	455
2012-2013	361,5	468,23	458,56
2013-2014	373,09	483,14	488,04
2014-2015	479,25	629,16	626,16

Source : SCDA Dogbo, 2015

1.1.4-Les productions réalisées par les femmes

Les femmes, en milieu rural, contribuent à la croissance de toute la production agricole. Elles sont nombreuses dans les productions vivrières. Ainsi, les produits agricoles des femmes ne sont pas négligeables. Comme, l'effectif des femmes est faible et les rendements sont faibles, les quantités de coton-graine obtenues par elles sont de même faibles. Ces productions cotonnières réalisées par l'ensemble des hommes et des femmes dans la commune de Dogbo sont consignées dans le tableau VII de 2011 à 2015.

Tableau VII : Les productions réalisées par les cotonculteurs

Campagnes agricoles	Production (T)			% de la production féminine
	Femme	Hommes	Total	
2011-2012	2,02	48,44	50,46	4,00
2012-2013	21,53	274,34	295,88	7,28
2013-2014	4,26	91,88	96,13	4,43
2014-2015	11,38	149,48	160,86	7,07

Source : SCDA Dogbo, 2015

1.2-Secteur d'activités des femmes en milieu rural

Le secteur d'activités des femmes rurales a été obtenu en fonction de l'activité qui les occupe plus en termes de temps accordé et du revenu gagné. De ce fait, les activités indépendantes que les femmes exercent ont été considérées. Les secteurs d'activités dans lesquels elles se retrouvent dans la commune sont généralement l'agriculture, la transformation, le commerce, la main-d'œuvre salariale et le travail d'extraction des graviers. Sur un échantillon de 62 femmes, l'effectif obtenu par secteur d'activités est consigné dans le tableau VIII.

Tableau VIII : Effectif des femmes par secteur d'activités

Secteur d'activités	Agriculture	Transformation	Commerce	Main-d'œuvre agricole	Extraction de graviers	Total
Effectif	35	13	5	7	2	62
Pourcentage	56,45	20,97	8,06	11,29	3,23	100

Source : Données de terrain, 2015

Les femmes se retrouvent ainsi majoritairement dans le secteur de l'agriculture. Plus de 56 % des femmes rencontrées accordent assez de leur temps à ce secteur et déclarent qu'il constitue de même une source de revenu évidente pour elles. La production et la transformation des produits agricoles constituent donc les activités principales des femmes. En plus, la quasi-totalité des femmes qui sont dans d'autres secteurs comme le commerce, la main-d'œuvre salariale et l'extraction de graviers, disposent d'un champ comme activité secondaire.

Parmi les femmes qui font de l'agriculture, 40 % affirment qu'elle s'inscrit dans leur vécu quotidien. Elles disent qu'elles ne peuvent pas se passer de ce secteur puisqu'elles sont nées et grandissent dedans. Ces femmes se rencontrent régulièrement dans les villages et les hameaux les plus reculés comme le périmètre rizicole de Dévé et les zones argileuses de Madrè et de Lokoghoué. C'est beaucoup plus facile pour elles d'obtenir ce que l'on désire dans les activités agricoles. Ce que confirme une productrice :

« Nous n'avons pas trouver mieux que d'aller au champ et nous en sommes fières » (A. E.).

Dans ce contexte, l'agriculture est congénitale à la vie d'après les femmes paysannes. Mieux que les autres secteurs d'activités, l'agriculture demeure un système

de production qui reste lié indissociablement du système idéologique dans son ensemble. Par ailleurs, le secteur de transformation des produits agricoles est le deuxième secteur d'activités où l'effectif des femmes est élevé. Ce secteur vient renforcer et donner la viabilité de l'agriculture. Il est animé à plus de 90% par les femmes rurales. La transformation prend en compte celle du manioc en gari et en tapioca et de la noix de palme en huile rouge puis en huile palmiste. La transformation de l'arachide en "*klu klu*" (le beignet d'arachide).

Le secteur de main-d'œuvre payante est plus pratiquée par les femmes "*Houénon*" comme l'alternative temporaire afin de faire face à certaines charges. Le commerce en milieu rural consiste en de vente de mets au passage, la vente des condiments et des divers, des vivres ou produits agricoles parfois de façon saisonnière. Car, en période de pointe d'activités de productions agricoles, à peine 10% de ces femmes, maintiennent leur niveau de commerce. La présence des femmes sur les exploitations de graviers s'observe dans l'arrondissement de Dèvé. Elles aident les hommes à faire le tamisage, le transport des trous vers les lieux de chargement et parfois le lavage de ces graviers.

1.3-Contribution de l'agriculture à l'autonomisation des femmes rurales

Pour les interlocuteurs, les productions agricoles féminines donnent lieu à l'acquisition d'un pouvoir d'achat accru. Elles assurent et maintiennent les liens sociaux de la famille. La femme s'achète les petits besoins sans attendre ou aviser son époux. Egalement, elle assure ses soins primaires librement. Les femmes profitent des travaux champêtres pour élargir ainsi leurs marges de manœuvre auprès du mari ou au sein de la famille. Déjà, le fait que la femme tienne la houe, lui confère un prestige social. Selon certaines femmes, l'agriculture accorde une autorité morale ou une considération morale. Là, elle n'est plus sous-estimée par son époux et même par la famille. C'est pourquoi, à défaut de main-d'œuvre, l'homme met toute la famille à contribution et la main-d'œuvre extérieure comme un complément.

Pour d'autres encore, la femme contribue à la construction de la personnalité des membres de la famille surtout des enfants. Il s'agit des faits et des charges sociaux, desquels doit se libérer une femme pour être acceptée ce, à partir des activités champêtres. Elles ont évoqué par exemple leurs participations pour des cérémonies

comme la sortie d'enfant, le mariage, les funérailles, etc. Elles s'acquittent parfois aussi des soins primaires, des frais d'apprentissage ou de la scolarisation des enfants.

Enfin, 5% des femmes rencontrées ont déclaré qu'elles trouvent leur liberté à partir de la concurrence agricole entre elles dans le village ou entre coépouses. Celle qui dispose d'un grand champ par exemple élargit son influence sociale dans le milieu. Ou bien elle vend les produits agricoles plus que ses pairs. Ou encore, elle fait de grandes réalisations à partir de l'agriculture. Il peut s'agir de l'achat de terrain, de petit moulin, de moyens roulant ou de la construction d'une maison, etc. Avec cette source d'autonomisation, les femmes en général, participent à la sécurité alimentaire à Dogbo.

1.4-Contribution de l'agriculture féminine à la sécurité alimentaire

La quasi-totalité des femmes ont avoué que c'est pour garantir les produits agricoles qu'elles se sont lancées dans l'agriculture. Elles affirment unanimement que les hommes n'arrivent jamais à tout approvisionner à la maison. Car, ils pensent d'abord à leurs poches et aux investissements. Mais, elles produisent pour ravitailler d'abord la maison, ensuite vendre le surplus. Il ressort des entretiens avec des hommes que les femmes, de par leurs productions, contribuent énormément à l'autosubsistance alimentaire. Plus de 60% des hommes reconnaissent ainsi l'apport de l'agriculture féminine dans la disponibilité des aliments au foyer. Même les petits ravitaillements que font les femmes sans attendre l'époux à partir des revenus de l'agriculture, les soulagent considérablement. Pour d'autres hommes (17% des 36 interviewés) les femmes évitent le gaspillage des produits agricoles du fait qu'elles vivent par elles-mêmes les difficultés de l'agriculture. Par-là, les produits sont bien gérés permettant de traverser les périodes de soudure.

De toute façon, les produits agricoles sont disponibles et accessibles plus ou moins avec les cultivatrices. Ce qui les rassure si bien qu'elles se donnent une liberté tant soit peu en vers leur époux. À partir de la transformation, elles limitent de même le bradage des produits agricoles et donnent de valeurs ajoutées à ces produits. Elles ne sont pas du reste en matière de la préservation de l'environnement en produisant des cultures.

1.5- Agriculture féminine, une agriculture moins dégradante de l'environnement

Les femmes rurales sont moins dans l'agriculture extensive pratiquée sur brûlis. En effet, elles sont sur des terres de petites superficies et de fertilité relativement basse qu'elles essayent de rentabiliser. Ainsi, ces champs sont valorisés à partir de l'installation des légumineuses qui constituent leurs principales cultures. Le fait qu'elles n'ont pas accès aux intrants agricoles tels l'engrais chimique et les pesticides à cause de leurs moyens économiques limités ou de sous informations, elles s'adonnent aux pratiques de bord. C'est-à-dire, qu'elles développent des alternatives afin de rentabiliser leurs productions selon 64% des informateurs. Alors que le reste des informateurs sur ce point, déclarent que les femmes ont bien les moyens mais se refusent d'en utiliser de peur de gaspiller de l'argent. Toujours est-il que ces pratiques se constatent en dehors des légumineuses par l'emploi des ordures ménagères, des déjections animales comme l'engrais organique et l'utilisation des extraits aqueux pour lutter contre les ennemis des cultures. Toutes ces pratiques les rapprochent de l'agriculture biologique qui se veut une agriculture saine et durable. La femme agricole détruit moins le cadre de vie.

1.6- La perception de la contribution des femmes à l'agriculture par les acteurs de la vulgarisation agricole en milieu paysan

La perception de la contribution des femmes a varié en fonction des trois acteurs ciblés de la vulgarisation agricole à la base. Il a été révélé qu'à l'intérieur de chaque catégorie d'acteurs, cette perception sociale n'est toujours pas la même.

1.6.1- Les encadreurs

Il y a deux perceptions majeures après les entretiens avec les conseillers agricoles. Pour e la femme dans l'agriculture est élevée. Selon l'interlocuteur : le Tsar,

« Les femmes s'observent plus sur les exploitations agricoles que les hommes, parlant de l'effectif des femmes dans l'agriculture à Dogbo ».

Il resso27,7% des encadreurs touchés, la responsabilité des femmes dans l'agriculture est très importante et mérite d'accompagnement. En effet, cette responsabilité d rt des observations sur les exploitations agricoles que les paysannes sont nombreuses dans les champs. Elles effectuent les activités champêtres en tant que

mains-d'œuvre gratuite ou salariale et les hommes comptent beaucoup sur elles afin de rentabiliser leurs productions. Lorsque les informations agricoles se réduisent seulement aux seuls hommes, les rendements sont affectés. Car, ces informations subissent de modifications et ne paraissent pas pertinentes à ceux qui exécutent plus les travaux champêtres sur les exploitations surtout les paysannes.

Selon la perception de 72,3% des encadreurs restants, l'encadrement des femmes dans les ménages agricoles n'est pas indispensable puisqu'elles sont des petites agricultrices. Quant à la culture du coton, les mesures parcellaires effectuées par les encadreurs révèlent que les femmes exploitent les superficies de moins de 0,5 ha. Pour mieux ressortir cette perception selon laquelle les femmes productrices sont de petites exploitantes agricoles, les producteurs sont classés par catégories selon le document nommé : "Registre des Exploitants Agricoles Encadrés" qui est un outil de travail des encadreurs. Il en résulte de cette catégorisation trois types de producteurs que sont : les "petits producteurs", les "producteurs moyens" et les "gros producteurs". Sur la base des superficies cotonnières mesurées au GPS, les classes de superficies appropriées aux catégories de producteurs ont été obtenues. Ainsi, les petits producteurs emblavent une superficie strictement inférieure à 0,5 ha ($] 0 ; 0,5[$). Les producteurs moyens labourent des champs d'au moins 0,5ha et strictement inférieurs à 1,5 ha ($[0,5 ; 1,5[$). Les gros producteurs cultivent de coton de 1,5 ha et plus. Les effectifs obtenus par catégories de producteurs sont consignés dans le tableau IX.

Tableau IX : Effectif de femmes par type de producteurs

Catégorie de producteurs	Classe de superficies réalisées (ha)	Effectif des femmes	Effectif des hommes
Petits producteurs	$] 0 ; 0,5[$	79	47
Producteurs moyens	$[0,5 ; 1,5[$	21	43
Gros producteurs	$[1,5 ; \text{et plus}]$	0	10

Source : Données de terrain, 2015

La majorité des conseillers agricoles perçoivent qu'ils ne peuvent pas gagner grande chose en s'occupant des femmes productrices qui sont réellement des petites agricultrices. Ou bien la contribution des femmes rurales à la production agricole est

insignifiante par rapport aux hommes. Ils sous-estiment de ce fait l'effort des femmes productrices dans l'agriculture.

1.6.2- Les producteurs

Les producteurs restent unanimes sur l'encadrement de la femme rurale pour l'exécution des opérations agricoles. Suite aux entretiens, 55,5% des producteurs disent que les femmes participent à la production des cultures mais, leur encadrement n'est pas indispensable. En effet, selon ces acteurs, le statut de "mère au foyer", correspond aux femmes qui doivent exécuter les travaux domestiques, garantir l'éducation des enfants et aider en plus son chef d'exploitation au champ. La femme productrice, qu'elle soit dépendante ou indépendante, reste sous l'autorité de l'homme et l'encadrement ne peut que passer par l'homme. L'agriculture féminine réalisée est perçue par les hommes comme une activité secondaire, n'ayant pas besoin d'encadrement.

Par contre, 22,22% des exploitants saisissent la part du travail des femmes productrices indispensable dans l'agriculture. Sans elles, cette activité ne peut pas être optimisée. Elles jouent un rôle très important dans ce secteur. Selon ces exploitants agricoles, les femmes devaient être encadrées. Mais, ils ne parviennent pas à les associer aux services de vulgarisation agricole. Ils s'approprient des informations agricoles puisque les femmes n'ont pas de fonctions agricoles pouvant les amener à se familiariser aux conseillers agricoles.

Sur la gestion des produits de récoltes, 13,95% des exploitants expliquent que les femmes productrices renvoient leurs récoltes chez leurs parents. Les retombées de l'agriculture profitent aux ascendants de la femme que ses descendants. Elles travaillent pour nourrir ses géniteurs, pour construire de maison chez ses parents, supporter ses frères et sœurs, etc.

Environ 9% des interviewés trouvent que lorsque les travaux agricoles marchent pour la femme, elle ne respecte plus son mari. Quand les activités agricoles prospèrent pour la femme et elle trouve de l'argent après la vente des produits agricoles, elle s'en moque de son époux. Elle fait ce qu'elle veut, devient autoritaire et insoumise à l'époux. La production végétale contribue à élargir l'influence négative de la femme sur l'homme.

En général, les producteurs trouvent que l'on ne gagnerait pas grande chose en accompagnant les femmes agricultrices dans la vulgarisation agricole. Les femmes, elles-mêmes étant un acteur de la vulgarisation agricole en milieu paysan, ont leur perception de leurs productions.

1.6.3- Les femmes productrices

Les 80% des femmes rurales rencontrées voient qu'elles ne peuvent pas s'égaliser aux hommes dans l'agriculture. Leurs productions paraissent insignifiantes devant celles des hommes. Pour ce faire, elles n'ont pas trop besoin d'un encadrement pour améliorer leurs productions. Le fait que l'encadreur accompagne seulement des hommes ne gêne en rien les femmes. Selon ces productrices, si les productions agricoles s'améliorent pour les hommes, sûrement elles s'amélioreront pour elles également. Seulement, il faudrait qu'elles se rapprochent des hommes. A cet effet, un acteur déclare :

« Pour nous, si on ne comprend pas quelque chose, il nous suffirait de nous approcher des hommes. S'ils entament une opération culturale comme les semis, nous-mêmes, nous saurons que le moment est arrivé et nous entamons avec eux ou après eux. Ainsi, nous ignorons l'utilité de l'encadreur à nous accompagner » (A. M.).

Cette vision confirme par exemple l'absence volontaire de certaines femmes aux réunions ou aux séances de groupe sollicitées par l'agent de développement rural. Alors, la présence des époux lors de ces séances est largement avantageuse pour elles. Car, elles affirment qu'elles n'ont pas souvent de temps. D'autres choisissent librement de ne participer et se disent que les hommes vont parler en leur place. Un encadreur reprend les paroles d'une femme de Zokpédji à son mari juste avant la tenue d'une réunion en sa présence:

« Arrivez là-bas, parlez en notre nom et n'oubliez pas surtout du crédit et de l'engrais pour nous qui nous manquent » (A. A.).

Les femmes rurales ignorent leurs contributions aux activités agricoles des hommes et sous-estiment leurs propres productions. Ces perceptions ne sont pas de

nature à prendre en compte les femmes dans l'encadrement agricole. Tout ceci se remarque surtout dans les pratiques quotidiennes des agents de développement rural.

II- Les pratiques de l'encadrement des femmes rurales et leur adoption des itinéraires techniques

Avant de faire ressortir les pratiques de l'encadrement des femmes productrices à Dogbo, il est impérieux d'aborder les fonctions et les règles de travail officielles d'un encadreur agricole.

2.1-Les normes de l'encadrement des producteurs

Il s'agit de la nature de l'encadrement rural, les types de services que la vulgarisation met à la disposition des producteurs et les charges des encadreurs.

2.1.1-Nature de la vulgarisation agricole

La nécessité d'harmoniser les modes d'intervention auprès du monde rural a conduit à la création d'une structure dénommée « CARDER » et ce fut la naissance du premier CARDER qui a été mis en place à titre expérimental à Lokossa en 1969. Les résultats positifs obtenus de cette initiative ont permis de généraliser cette expérience dans les autres départements dès 1975 (Dicaf, 2008 : 14). C'est une activité socioéconomique émanant ainsi de l'Etat central et gérée actuellement par le MAEP. Les CARDER ont des structures décentralisées au niveau des communes dénommées SCDA. Ces structures interviennent dans tous les villages auprès des producteurs. Les services sont offerts dans la disponibilité, la qualité et la continuité et gratuitement. Plusieurs types de services sont offerts pour l'amélioration des rendements des cultures et la lutte contre l'insécurité alimentaire.

2.1.2-les types de services offerts aux producteurs

Spécialement, pour réussir la production des cultures sur une exploitation agricole, les conseillers en agriculture sont en mesure de:

« -Appuyer les producteurs à identifier eux-mêmes les contraintes qui entravent l'amélioration de la productivité agricole ;

-Former les producteurs sur l'application des technologies en réponses à leurs préoccupations ;

-Assister les producteurs dans l'installation des unités de démonstration sur les technologies performantes ;

-Amener les producteurs à appliquer et adopter les innovations techniques pour améliorer la productivité et la rentabilité de leur exploitation » (Dicaf, 2008 : 24).

Selon les encadreurs, le dernier service de vulgarisation sans lequel les autres ne peuvent être atteints ou réalisés, reste de faciliter l'accès aux intrants agricoles (semences, pesticides, engrais, etc.) aux producteurs. Ces différents services sont fournis dans des normes bien définies aux exploitants par tout conseiller.

2.1.3-Les charges des conseillers agricoles

L'accompagnement se fait à partir des missions qui sont assignées aux encadreurs. Il s'agit de l'élaboration de huit (08) contrats-programmes signés conjointement par le conseiller et les producteurs, l'encadrement de 500 chefs d'exploitation dont 120 en suivis rapprochés, 60 en suivis individuels et 320 en suivis lâches et 4 exploitations agricoles à visiter après avoir fait une démonstration avec une UV au minimum. L'accomplissement de ces devoirs oblige les encadreurs à résider dans leur Centre de Développement Agricole (CDA) afin de fournir les services aux producteurs dans les normes précitées.

2.2-Réalités de l'encadrement au SCDA de Dogbo

2.2.1- Effectif et genre des conseillers en agriculture

Le SCDA de Dogbo compte onze (11) encadreurs dont 2 femmes répartis dans toute la commune jusqu'en 2015. En effet, la répartition est faite en tenant compte évidemment des villages de forte production. Pour ce faire, quatre arrondissements se retrouvent chacun avec un seul encadreur pour au moins cinq villages. Car, le coton se produit faiblement dans ces arrondissements. Les trois autres disposent de deux à trois conseillers. Il s'agit des arrondissements de Tota, d'Ayomi et de Duvé, qui sont des zones de forte production de coton.

Seulement deux des 11 conseillers sont des femmes, soit 18% des vulgarisateurs de Dogbo. Ces deux conseillères sont placées dans le centre et périphéries de la ville (Tota) où les femmes productrices ne sont pas aussi nombreuses. Les relations entre femmes agricoles et femmes vulgarisatrices augmentent l'accès des femmes rurales

aux services de vulgarisation. De plus, le ratio d'encadrement de la commune qui est le quotient du nombre de ménage agricole par le nombre de ménage agricole encadré reste faible. Ce ratio limite d'avantage l'accès des femmes aux services de vulgarisation que les hommes.

2.2.2- L'encadrement des producteurs

L'encadrement des producteurs se fait par les agents du développement rural appelés les Conseillers en Production Végétale (CPV). Il se déroule en plusieurs étapes.

1^{ère} étape : La tenue des Réunions Villageoises

La tenue des réunions villages marque le début de toute activité du CPV. Elle a lieu avant le démarrage des champs de la grande saison à Dogbo. Pour des raisons politiques, le CPV informe le chef du village qui rassemble la population afin de garder sa neutralité. Pourtant, certains producteurs gardent leur bord politique et profitent pour démobiliser leurs camarades. Le non-paiement du fonds coton, amène d'autres à être réticents. La photo 1 illustre la participation aux réunions villageoise.



Photo 1 : La tenue d'une réunion villageoise à Adidévo

Cliché : Tozo; mars 2015

Il faut remarquer sur cette photo la faible participation des producteurs et surtout des femmes à cette réunion village. Deux femmes sur 13 producteurs sont présentes, soit une participation des femmes de 15,3%. Pour élever le taux de participation à la réunion villageoise, les encadreurs déclarent compléter la liste de présence avec des producteurs n'ayant pas pris part à la réunion et surtout les femmes dans le but de ressortir simplement le volet genre dans leurs travaux.

Les rencontres se poursuivent plus tard au sein de chaque UV et les services spécifiques sont définis. Ce qui permettra à l'encadreur d'élaborer le contrat

programme en tenant compte de ces services. Le contrat rédigé est contresigné par l'encadreur et un représentant de tous les producteurs de l'UV appelé producteur repère. Une UV compte 15 membres dont une moyenne de deux femmes, soit 13,33%.

« Jamais, aucun encadreur n'a pris une femme productrice comme producteur repère. C'est là que commence la négligence des femmes rurales à Dogbo. On dirait que tout fonctionne sur le dos des agricultrices » (A. H.).

Ainsi, le départ de la marginalisation d'encadrement des femmes rurales est engagé. Leur participation aux séances de vulgarisations n'est souvent pas exigée. En réalité, dans le Scda de Dogbo, tous les CPV reconnaissent qu'aucun contrat programme n'est élaboré tel que prévu compte tenu des contraintes liées à l'exercice de cette fonction.

2^{ème} étape : Animation des UV sur la culture du coton par exemple

L'animation d'une UV débute sur l'identification d'une parcelle sur laquelle des démonstrations sur les itinéraires techniques du coton se feront en présence de tous les membres.

✓ Unité de démonstration

Une unité démonstration est une formation pratique qui se fait au champ toutes les matinées du travail de l'encadreur aux CE membres sur une technique de production bien précise. La participation des 15 membres d'une UV n'a pu être effective à Dogbo. Les parcelles abritant les unités de démonstration ne sont pas non plus effectives. Environ 25% des réunions sont tenues.

Ainsi, la démonstration sur la technique de semis à bonne densité du coton en UV par les encadreurs en présence des producteurs se fait de façon théorique. L'encadreur profite des regroupements occasionnels de quelques producteurs pour faire passer une démonstration. Les techniques de démariage des cotonniers à deux plants par poquets et d'épandage des engrais (NPK et UREE) sont laissées à la connaissance et à la pratique de chaque producteur de coton. Les CPV essaient d'en parler aux gros producteurs. Les petits producteurs sont laissés. Par la suite, la distribution des insecticides et les traitements phytosanitaires des cotonniers agitent les esprits au point où l'encadrement néglige les démonstrations sur cette technique aux producteurs. Les

producteurs sont réticents à utiliser les produits. Enfin, la technique de récolte du coton graine à double passage met fin aux unités de démonstration sur cette culture. Au plus 2 UV sont animées par mois par CPV, soit 12%.

✓ **Visites d'exploitation**

Les visites d'exploitation ont lieu tout juste après la séance de démonstration où chaque producteur membre se retrouve sur son exploitation pour l'application de la technique. L'encadreur a la responsabilité de suivre quatre des 15 CE, de les appuyer et de les conseiller sur la technique formée la matinée. Cette activité est réalisée sur la base de l'Unité d'Application (UA). En réalité, tous les CPV préfèrent les visites d'exploitation dès le matin que d'entamer par la démonstration. Cette dernière est plus complexe que les visites qui sont plus relaxent. Les visites ne sont plus effectuées suivant la norme de travail ou suivant le programme d'activités préalablement établi. Plus de quatre visites sont faites par les conseillers lorsqu'ils trouvent l'occasion d'aller sur le terrain.

3^{ème} étape : suivi-appui-conseil aux producteurs individuels

Il s'agit des visites organisées aux CE non membres d'une UV. ces visites combinent les séquences d'activités de démonstration et d'appui conseil à un CE sur son propre exploitation, sauf que la parcelle de démonstration n'est pas délimitée. Ces producteurs sont souvent ceux ayant une expérience élevée en matière de production végétale et n'ont plus besoin d'apprendre en UV. Le dysfonctionnement des UV conduit au développement de l'encadrement des producteurs individuels. Ce type d'encadrement priorise de même les hommes que les femmes puisqu'il se base plus sur la disponibilité du producteur pris au hasard. D'après les entretiens, un CE de Totchangni soutient;

« Comme les femmes font plusieurs activités à la fois, elles planifient d'avance ces activités et n'aiment pas qu'elles soient bouleversées par la visite de l'encadreur qui n'est pas souvent programmée. Elles ne sont donc pas disponibles à être accompagnées » (D. E).

Sur ce, la quasi-totalité des accompagnateurs affirment qu'ils identifient très difficilement une seule femme de ce calibre dans tout son centre. Ceci retrace une fois

encore comment le système néglige le suivi-appui-conseil des femmes rurales sur les techniques culturales à observer pour augmenter le rendement des cultures.

4^{ème} étape : formations de masse et réunions diverses

En amont des activités de vulgarisation agricole, se font les réunions villageoises, les formations et diverses réunions dans une vision de prise de contact et de pose de diagnostics généraux. En aval, il s'agit d'évaluer les activités réalisées d'une part et d'autre part de distribuer les revenus convenus aux membres d'une coopérative après une production cotonnière réalisée.

Généralement les femmes se font briller par leurs absences quotidiennes à ces différentes rencontres. Les raisons avancées par ces paysannes sont réparties en trois catégories. La première catégorie où se classent 25% des femmes rurales, affirment qu'elles ne sont pas informées de la tenue d'une réunion. La deuxième catégorie où l'on rencontre environ 34%, avouent qu'elles sont occupées par d'autres tâches surtout domestiques. La dernière, qui regroupe les cultivatrices à hauteur de 41%, justifie leur absence par la présence de leur époux (*atavi* ou *atagan*). La faible participation des femmes rurales aux séances de formations et diverses réunions, réduit l'appui-conseil à leurs apporter dans l'encadrement des producteurs, reconnaissent les 2 conseillères en production végétale de Dogbo.

2.2.3-Préférences des producteurs encadrés par les vulgarisateurs

L'un des principes de la vulgarisation agricole fonctionne sur la confiance réciproque entre les acteurs. Cette confiance rassure chaque acteur sur le lien du travail qui les unit et sur les objectifs à atteindre. Elle maintient et élargit la liberté d'action de chacun. Pour ce faire, tous les vulgarisateurs hommes, avouent travailler rarement avec les femmes productrices. Les vulgarisatrices déclarent accompagner les femmes productrices que les producteurs. A priori donc, les hommes accompagnent plus les producteurs et les femmes collaborent avec les productrices.

A posteriori, dans le suivi rapproché, les conseillers comme les conseillères prennent le volet genre rarement en compte. La constitution des UV n'exige pas un quota de femmes dans les 15 membres adhérents. Elle demande seulement la prise en compte des chefs d'exploitation qui souhaitent apprendre ensemble. Dans les faits,

l'on rencontre très peu une femme rurale en tant que chef d'exploitation. En effet, un ménage agricole constitue une exploitation ayant à sa tête un chef. Chaque membre du ménage a son champ qu'il dirige en tant que responsable d'exploitation. Pourtant, les femmes sont écartées du conseil agricole. Car, il faut noter qu'à partir des rapports d'activités et des données du Registre des Exploitants Agricoles Encadrés que le nombre de femmes encadrées mentionné est vraiment insignifiant (13,3%). Ainsi, ce ratio d'encadrement des femmes est signalé à juste titre, dans le but de montrer que les femmes sont prises en compte dans les services de vulgarisation. Les encadreurs préfèrent alors travailler avec les agriculteurs que les agricultrices.

2.2.4- Pratiques agricoles des femmes

Les constats réguliers suite aux entretiens et observations touchent quotidiennement les calendriers culturaux, le choix de la variété, la densité, la fumure et les traitements. Certaines opérations dépendent de la disponibilité et de l'accessibilité de la main-d'œuvre salariale. Comme l'affirme un interlocuteur :

« Les femmes rurales sont de véritables expérimentatrices de l'agriculture ou des chercheurs naturels » (N. A.).

Ce dernier le dit pour signifier que les femmes ne respectent guère les semis à bonne date pour les cultures afin d'optimiser le rendement. Elles partent toujours avec le souci de garantir de produits agricoles pour les familles en toute saison. Les femmes rurales se retrouvent massivement dans les semis précoces et tardifs. Cette pratique avec les cultures maraîchères doit être encouragée. Mais, avec les cultures industrielles comme le coton et les vivrières, les rendements sont toujours affectés et impactent tout le monde. Car, la caution solidaire est toujours appliquée.

De toute façon, les productrices cherchent à amoindrir les charges agricoles dans l'objectif de rentabiliser la production. A cet effet, elles préfèrent conserver les semences que d'aller s'approvisionner en de semences de qualité. Or, les conditions de production et de conservation des semences ne sont pas respectées sur leurs propres exploitations. Selon leur perception, lorsque le nombre de plants par poquet ou par unité de surface est élevé, plus les produits agricoles à récolter ne seront importants.

Ce qui explique qu'elles aiment faire le ressemis et s'adonnent peu au démariage des plants après la levée.

En outre, les désherbages et d'autres formes d'entretien sont fonctions de la disponibilité de la femme qui est souvent occupée par des devoirs socioculturels. De plus la main-d'œuvre familiale ne leur est pas favorable. Car, il faut attendre que les opérations culturales pointues du chef d'exploitation finissent avant que les enfants ne peuvent accompagner les mères surtout les garçons. La réussite des tâches de la main-d'œuvre dépend du niveau d'implication du chef d'exploitation.

2.3-Le processus de prise de décision sur l'exploitation agricole féminine

Le processus de prise de décision et de sa mise en œuvre est le passage de l'état présent à l'état désiré. La mise en œuvre du Conseil Agricole passe par ce processus, qui permet le renforcement des capacités des producteurs afin de leur permettre d'acquérir des compétences techniques et économiques pour produire des cultures données. Toutefois, les décisions sont prises en fonction de la situation particulière du producteur et des personnages impliqués. Il s'agit d'un processus d'accompagnement méthodique des exploitants agricoles pour une prise de décisions et la mise en œuvre des décisions prises. Ces dernières qui ne sont que des variables internes, partent des déterminants externes (les facteurs de l'environnement) et passent par les aspirations de l'agriculteur.

Le processus de prise de décision sur l'exploitation agricole, part de la réalisation du contrat programme dans une vision de planification stratégique et de gestion et de la définition des objectifs de l'encadrement. De plus, vient l'analyse de la situation de départ et les outils de prise et de la mise en œuvre des décisions sont élaborés en accord avec les déterminants externes. Cette étape correspond à l'analyse de l'état présent. Par ailleurs, l'exploration des options, fait son apparition avec l'éveil des perceptions nouvelles au producteur par le conseiller. En outre, le choix des actions à mener ou la sélection des alternatives encore appelée la prise de décisions, qui se base sur les déterminants internes, est réalisée. Et l'identification des activités pertinentes s'impose. Enfin, la dernière étape qui est la mise en application des décisions prises passe par les suivis et évaluations des projets réalisés. Il est nécessaire

d'évaluer à la fois la décision prise et le processus de mise en application des décisions par les acteurs en présence.

Il met à l'évidence les acteurs, les éléments, les outils de prise de décision, sans oublier les facteurs socioculturels limitant une bonne prise de décision sur l'exploitation agricole des femmes.

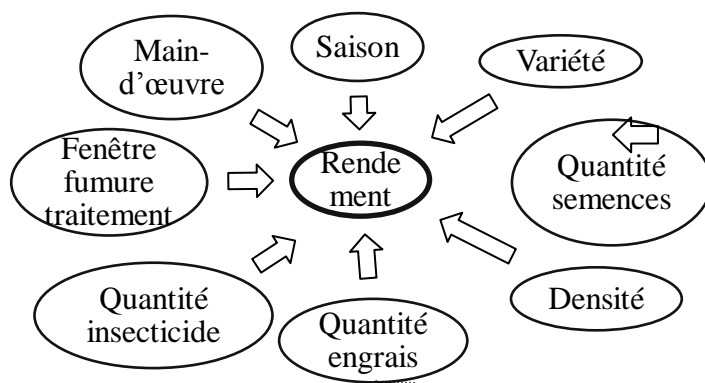
2.3.1-Les acteurs de la prise décision en agriculture féminine

Les acteurs de la prise de décision sont les différentes personnes intervenant dans la production agricole des femmes rurales. Ils comportent les acteurs principaux et les acteurs secondaires. Le responsable de chaque exploitation est appelé à prendre ses décisions. Il est à noter chez la productrice, son engagement à disposer tous les déterminants et à se rendre disponible pour l'amélioration du rendement d'une production donnée. Le conseiller tout de même avoue son engagement à suivre, à appuyer et conseiller le paysan pour une amélioration des rendements au sein de l'exploitation. Ainsi, la femme productrice et l'encadreur sont les acteurs principaux de la prise de décision selon les interlocuteurs.

Les relations se déroulent à partir de ces acteurs sur les principes du conseil agricole notamment la confiance réciproque; la complémentarité; la subsidiarité et la contractualisation. Ils coopèrent pour l'atteinte de l'objectif commun. A cet effet, d'autres acteurs interviennent dans ce processus, mais sur la responsabilité de l'une ou de l'autre partie. Les acteurs secondaires identifiés concernent l'époux de la productrice, ses "actifs agricoles" et les ouvriers occasionnels. C'est après tout un processus de groupe. La responsabilité des encadreurs dans la mise en œuvre des décisions prises et des productrices est importante. Egalement, l'identification et la précision des éléments des décisions à prendre par les deux acteurs sont nécessaires.

2.3.2-Les éléments de la prise de décision

Les éléments de la prise de décision sont les déterminants internes au sein de l'exploitation pouvant influencer fortement le rendement. Ils sont employés en fonction de la capacité et de la vision du producteur. De plus, les itinéraires techniques varient d'une culture à une autre et un élément agit sur un autre pour inciter la production envisagée. L'ensemble de ces éléments sont regroupés dans le graphique 2.



Graphique 2 : Les éléments de la prise de décision

Source : Données de terrain, 2015

2.3.3-Les outils de la prise de décision

Les outils de la prise de décision et de sa mise en œuvre sur une exploitation agricole regroupent selon les conseillers, les différents documents de travail : le cahier de collecte d'information, le journal de caisse, le cahier de suivi et le plan de campagne agricole. La tenue de ces outils constitue un véritable casse-tête pour les agriculteurs qui les trouvent trop contraignant et fastidieux. De ce fait, seulement quelques gros producteurs en disposent. Quant aux femmes, elles ignorent l'existence même de ces outils.

Le cahier de collecte d'information retrace toutes les opérations. Les charges et les recettes sont dégagées. Le journal de caisse n'est pratiquement pas tenu, puisque son usage entre dans l'intimité des producteurs. Le cahier de suivi renseigne sur la manière dont le producteur est accompagné et également des évaluations qui sont faites. L'outil principal qui est obligatoire pour la prise de décision reste le plan de campagne. Il permet la conception théorique de tout ce qui sera fait. Il sert de repère pour les actions et les activités aux différentes périodes avec la précision de tous les éléments nécessaires. Il ressort que les productrices ont beaucoup de contraintes pour se rendre disponible afin de se donner entièrement aux champs tels les hommes.

2.3.4-Les facteurs socioculturels limitant la prise de décision par les productrices

Plusieurs facteurs limitent l'encadrement des femmes agricoles au regard des entretiens. Au fait, elles ont de difficultés à concilier les deux rôles : ménager et agricole. Des occupations socioculturelles comme les travaux domestiques à réaliser

avant ou après le champ et l'état de santé de la femme et de ces proches. Les autres facteurs prennent en compte les cérémonies culturelles et cultuelles, l'analphabétisme des productrices et l'avis du chef d'exploitation.

Plus de 91% des interlocuteurs hommes ont reconnu que l'entière responsabilité des tâches du foyer et celles ayant trait à l'éducation des enfants incombe aux femmes. Car, tous les enfants garçons et filles sont inscrits à l'école ou en apprentissage et les hommes sont exclus de ces activités. A cet effet, les femmes doivent accorder de temps non négligeable aux travaux domestiques en défaveur de ceux agricoles. Les femmes évoquent par la suite les grossesses qui les empêchent de travailler et la santé des enfants avec acuité. Durant ces périodes, elle est remplacée dans ses décisions par ses proches en l'occurrence son époux et/ou ses enfants. Les cérémonies culturelles à Dogbo touchent les funérailles (cérémonies d'enlèvement et de sortie de deuil) et les cérémonies de réjouissance (les fêtes, la libération des apprentis, la dot ou le mariage, etc.). Une cultivatrice de Lokoghoué déclare. Les cérémonies cultuelles sont celles consacrées aux cultes religieux. Ainsi, les rituels annuels traditionnels effectués comme *édjawouwou* pour dire offrandes annuelles aux vodouns et les rituels saisonniers ou mensuels occupent les femmes agricoles. Egalement, interviennent les cultes des religions importées notamment le christianisme. Alors, ces cérémonies s'imposent aux fidèles pratiquants dont les femmes qui y consacrent assez de temps au détriment des champs.

Par ailleurs, les femmes rurales s'expriment très difficilement en langue officielle qu'est le Français. En plus, la non alphabétisation en langue locale compromet la tenue des outils de collecte d'informations et de gestion sur l'exploitation féminine pour évaluer sa rentabilité. Ceci constitue un frein pour elles à bénéficier des services de vulgarisation selon les encadreurs. L'homme étant le responsable du foyer ou le chef d'exploitation, son mot trouve une place de choix dans toutes les décisions venant de son épouse. D'après 11% des femmes interviewées, certains hommes prennent assez de temps avant d'agir ou oublient même qu'elles les attendent. D'autres hommes s'imposent aux femmes parce qu'ils pensent maîtriser les choses plus qu'elles. Tout ceci fragilise une bonne prise de décisions par les femmes.

Chapitre 4 : ANALYSE DES PRATIQUES AUTOUR DE L'ENCADREMENT DES FEMMES PRODUCTRICES A DOGBO

Les ménages qui sont entrés dans la pauvreté ou qui restés toujours pauvres sont ceux vivant en milieu rural et travaillant dans le secteur primaire dont l'agriculture pour compte propre ou en tant que manœuvre (République du Bénin, 2013 : 72). Ce secteur occupe plus les femmes en milieu rural.

I- La femme, un acteur nécessaire dans la production agricole

1.1- La croissance de l'agriculture féminine à Dogbo

L'agriculture est une activité qui permet à toute l'humanité de satisfaire le premier besoin vital : se nourrir. Elle est pratiquée non seulement par les hommes mais aussi par les femmes. En milieu rural à Dogbo, les femmes ont une multiple responsabilité dans l'exécution des travaux agricoles. Elles travaillent de plus en plus dans ce secteur comme agricultrices indépendantes, dans les exploitations familiales (Fao, 2011 : 4).

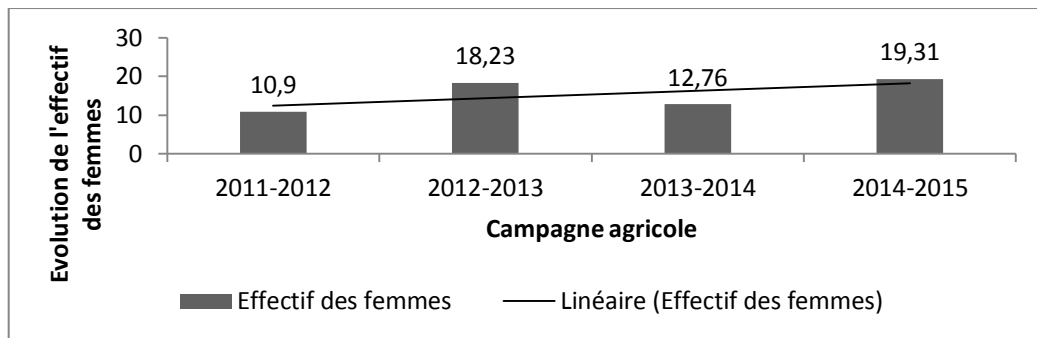
1.1.1-Pourcentage de femmes dans l'agriculture vivrière

Diverses cultures sont produites par les femmes à Dogbo dont les cultures vivrières. Avant, la femme rurale Adja, en dehors des travaux domestiques, servait de main d'œuvre gratuite à son époux et à sa famille. Pour ce faire, c'étaient exclusivement les femmes âgées (veuves, ménopausées, voire célibataire) qui pouvaient avoir leurs propres champs. Mais actuellement, la pratique de l'agriculture est devenue une affaire de toutes. Qu'il s'agisse d'une jeune femme ou non et également d'un couple jeune ou non. Ce qui fait que le nombre de femmes dans l'agriculture de manière général ne cesse de s'augmenter en milieu rural. De 7% en 1920, il est passé à 47% en 1950 puis à 92% en 1990 (Wartena, 1997 : 138). Aujourd'hui, il ressort des entretiens que plus de 96% des informatrices abordées disposent de champ. En conséquence, le volume de terre emblavée et la production obtenue par ces productrices agricoles de Dogbo s'accroissent de façon générale.

1.1.2-Pourcentage de femmes dans la production cotonnière

La culture de coton est la principale activité champêtre à vocation industrielle qu'exercent les femmes rurales de cette commune. Bien que « le cotonnier est l'une

des plantes les plus attaquées au monde » (Vodounnon, 2009 : 7) et exige beaucoup d'entretien, sa production n'effraie pas les braves femmes cultivatrices de Dogbo. En effet, la "marchandisation" de cette culture d'une part et l'accès aux intrants comme l'engrais d'autre part, les amènent à s'y lancer malgré elles. L'évolution de la proportion des femmes impliquées personnellement dans la production cotonnière sur les campagnes agricoles de 2011 à 2015 est traduite par le graphique 3.



Graphique 3 : Pourcentage des femmes productrices de coton par campagne.

Source : Données de terrain, 2015

Le pourcentage des femmes a évolué de 10,91 en 2011 à 19,32% en 2015 avec une moyenne de 17% sur toutes les campagnes. L'évolution de ce pourcentage en dents de scie observée sur ces campagnes traduit les difficultés du gouvernement à maintenir cette filière dans une stabilité épanouie pour les producteurs. Ces pourcentages paraissent inférieurs à la réalité, car il y a environ 11% des femmes qui font leurs propres productions sous couvert des époux. Ceci se révèle lors de la commercialisation où l'homme dispose de deux tas de coton-graine à peser séparément. L'un pour l'épouse et l'autre pour lui-même.

De tout ceci, il est donc important de noter que la femme est bien présente sur l'exploitation familiale en tant que main-d'œuvre familiale ou ouvrière salariée et peut exercer d'autres activités à la fois.

1.1.3-L'agriculture, secteur d'activités des femmes

Les femmes de Dogbo exercent plusieurs activités qui constituent leurs principales sources de revenu. « C'est ainsi, que beaucoup d'unités d'entreprise des femmes font de l'agriculture, de la transformation des produits agricoles, du petit élevage, du petit commerce et même du salariat » (Biaou, 1997 : 51). A ces activités,

s'ajoute l'exploitation des carrières. Le pourcentage de femmes par secteur d'activités est obtenu à partir du tableau VIII.

Ce tableau montre que plus de la moitié des femmes interviewées tirent leurs principaux revenus de l'agriculture. Seulement, 21% des femmes rurales sont essentiellement dans la transformation. Le troisième secteur d'activités qui occupe les femmes rurales est la main-d'œuvre agricole. En effet, en milieu rural à Dogbo, la main-d'œuvre familiale tend à disparaître et celle payante est en train de prendre de l'ampleur. Pour survenir aux besoins, des femmes se font employer dans les comme des manœuvres dans les champs. Ce que confirme une femme à Tchangba :

« Lorsque nous manquons de l'argent pour faire face à certaines dépenses, nous sommes obligées de laisser notre propre champ et de nous faire employer sur les exploitations d'autrui » (D. S.).

C'est dans ce sens que Fao (2011 : 16), trouve que les femmes ayant une aptitude moindre à démarrer leur propre activité, elles auront donc tendance à travailler comme employées, plutôt que comme indépendantes.

De toute façon, l'exercice d'une activité par elles, n'exclut pas leurs occupations de l'autre. Elles sont ainsi à la fois agricultrices, transformatrices et commerçantes par exemple. C'est pourquoi, le secteur agriculture regroupe les cultivatrices, les transformatrices, les ouvrières salariales agricoles. A 87,71% donc, les femmes rurales sont dans l'agriculture. Et cette dernière est l'élément primordial pour assurer la sécurité alimentaire (République du Bénin, 2013 : 76).

1.1.4- Proportion de femmes dans la main-d'œuvre agricole

La croissance du pourcentage des femmes dans l'agriculture fait augmenter leurs responsabilités. Leurs rôles et leur statut dans l'agriculture sont très variables (Fao, 2011 : 4). La proportion des femmes dans la main-d'œuvre agricole est indispensable.

Le tableau retrace la présence permanente des femmes dans toutes les opérations culturelle. Souvent, elles exécutent à elles seules les travaux ménagers à plus de 93% ayant trait à la production agricole. Ces travaux favorisent la rentabilité

des productions agricoles. Mais, ce sont « des tâches ingrates en agriculture » (Morin, 2002 : 115). Ces tâches ne sont pas souvent considérées.

D'autres activités ne sont plus en fonction du sexe. Il s'agit des opérations comme le semis, la récolte et le transport des produits récoltés qui sont assurées par les femmes à hauteur de 82%. Mais, de plus en plus, quelques gros producteurs ramènent les produits par les engins à deux, trois voire quatre roues à la maison. Ce qui soulage énormément ces femmes. Elles sont employées à au moins à 59% pour mener à bien les opérations de nettoyage, d'épandage et parfois le ressemis. A plus de 35% des opérations de sarclage, de désherbage et d'herbicidage est assuré par les paysannes. La vente de coton graine sur les marchés qui est réservée exclusivement aux hommes dans d'autres communes est exécutée par les femmes de Dogbo à 37%. Cette participation des femmes dans la commercialisation de coton-graine est illustrée à partir des photos 2.



Photo 2 : Contribution des femmes à la vente du coton-graine à Tchangba

Cliché : Tozo, janvier 2015

Ainsi, les activités qui étaient réservées exclusivement aux hommes ne sont plus intouchables aux femmes comme par exemple le traitement phytosanitaire. Car, non seulement les femmes aident les hommes tout en puisant de l'eau devant servir à faire le traitement des cultures attaquées; mais elles tiennent de plus en plus ; elles-mêmes les appareils pour le faire. En effet, elles affirment que le fait d'attendre les hommes dégrade les cultures infestées. Alors, elles effectuent le défrichage et dans une certaine mesure tiennent la houe pour faire les trous devant recueillir les graines à ensemer. Il en est de même pour le labour des champs.

Il est à noter que plus de 55,29% des activités entrant dans la production des cultures incombent aux femmes de Dogbo. Ainsi, l'agriculture familiale et dans une

moindre mesure commerciale relève plus des femmes que des hommes afin d'optimiser le rendement. « Dans le secteur agricole, les femmes travaillent comme agricultrices indépendantes, comme travailleuses non rémunérées dans les exploitations familiales et comme travailleuses, rétribuées ou non, dans d'autres exploitations ou entreprises agricoles » (Fao, 2011 :7). De cet fait, les hommes en milieu rural Adja sont polygames afin d'augmenter la main d'œuvre agricole. Un producteur s'adresse à son frère :

« Je te dis qu'un bon cultivateur ici ne peut pas avoir une seule femme, il risque de gaspiller son argent dans l'agriculture » (G. S.).

La place de la femme dans la main d'œuvre agricole (gratuite ou salariée) dans la commune de Dogbo reste indispensable. « Les statistiques montrent que la main d'œuvre féminine est la plus affectée » (Biaou, 2005 : 88). En conséquence, les femmes, à leur tour, exercent plus la profession de production des cultures agricoles.

1.2-Les défis de l'encadrement des femmes productrices de Dogbo

La production agricole à Dogbo est une activité sociale, culturelle et économique dans laquelle interviennent les hommes et les femmes. Les défis dans cette compétition de production sont d'accroître les rendements, la productivité, participer réellement à la sécurité alimentaire et développer l'autonomisation des femmes dans l'agriculture. En effet, le Bénin a retenu l'amélioration de la productivité et de la compétitivité du secteur agricole et rural comme un des défis majeurs à l'horizon 2015 (République du Bénin, 2013 : 20).

1.2.1-L'agriculture féminine au rendement faible et productions négligeables

Les hommes réalisent les meilleurs rendements que les femmes en matière de production agricole. Les rendements enregistrés par les femmes agricoles sont généralement bas (321 à 479kg/ha pour le coton). Sur toutes les campagnes agricoles, le rendement réalisé par les femmes dans la production cotonnière est nettement en dessous de celui réalisé par les hommes. L'amplitude entre les rendements (homme et femmes) par campagne reste élevée. Elle varie de 106,73kg/ha en 2012-2013 à 187kg/ha en 2011-2012 avec un écart moyen de 138,42kg/ha. Avec cet état de chose,

l'effort de production des femmes n'est pas perçu. Car, la production escomptée n'est pas atteinte. En effet, ces faibles rendements qu'elles obtiennent, réduisent considérablement les produits agricoles attendus.

Malgré, l'augmentation de l'effectif des femmes agricoles et l'élévation de leurs responsabilités, leurs productions restent mitigées. Car, les femmes rurales ont un accès difficile et inégal aux services de base et elles restent confinées dans des activités modestes, à rendement faible (Bounemra Ben Soltane, 2014 : 4). Le volume de production des femmes est moins important et loin de celui des hommes. Ainsi, présenté, les cultivatrices prennent 4 à 7% de toute la production de la commune par campagne agricole spécialement pour la culture de coton. Les tas de coton présentés par certaines femmes sur le marché sont insignifiants. D'autres ne récoltent même plus le coton-graine au champ. Les efforts de productions s'annulent. Les dettes que les femmes craignent et se méfient de la consommation en intrants, sont contractées. Elles participent alors à l'insécurité alimentaire.

1.2.3-Femmes rurales et insécurité alimentaire

Bien vrai, les productions agricoles réalisées par les femmes paraissent moins importantes par rapport à celles des hommes. Elles participent dans une certaine mesure à la sécurité alimentaire. Les femmes sont obligées d'avoir leur propre champ afin de garantir de vivre dans le foyer. Mais, lorsque ces productions ne sont pas améliorées, la productivité va demeurer faible. Le coût des facteurs de production (la force productive, les heures de travail accordées, le capital mis et les autres facteurs de production investis) avoisine ou dépasse le coût des produits obtenus. Dans ces conditions, l'agriculture devient une menace à la sécurité alimentaire. Lorsque des femmes constituent la majorité des petits paysans, elles ne puissent consacrer l'entièreté de leur potentiel à l'agriculture, est un facteur contribuant à une croissance lente et à l'insécurité alimentaire (Banque Mondiale, 2008 : 9). Les femmes ont bien la motivation de contribuer à l'autosubsistance alimentaire, mais elles sont limitées. En effet, le non-respect des techniques culturales ou les mauvaises pratiques culturales réduisent considérablement les rendements attendus. En conséquence, elles sont livrées à l'insécurité alimentaire et la pauvreté s'installe en milieu rural.

1.2.4-Agriculture féminine et pauvreté rurale

L'agriculture féminine est révélée comme un élément développeur de la coopération entre les membres d'une famille, voire toute la population rurale. En effet, avec la production agricole, la femme rurale parvient à agrandir sa marge de manœuvre et augmente son influence sociale dans le village. Seulement, dans les régions où l'agriculture est le principal employeur des populations rurales, le nombre de travailleurs pauvres est particulièrement élevé. Malheureusement, les activités prioritaires sur lesquelles les femmes comptent telles les productions agricoles et les transformations ne génèrent pas toujours les revenus escomptés. Elles s'en sortent à partir du peu de produit agricole et de la main d'œuvre gratuite servie avec une satisfaction morale. Un agent du développement rural, confie :

« C'est avec une grande surprise pour moi lorsque je vois juste après la pesée du coton-graine sur le marché autogéré, une productrice se réjouit du fait qu'elle n'est pas endettée. Celles qui rentrent avec 5000, 10000 FCFA, sont applaudies » (T. V.).

Toutefois, dans les villages de Dogbo, au milieu de ses coépouses et de ses enfants, les exploitantes agricoles se voient autosuffisantes, même si le mode d'alimentation se limite au grignotage de manioc cuit ou grillé et à d'autres palliatifs comme les beignets et surtout du gari. Ces situations sont observées dans les arrondissements de Totchangni, de Madrè et de Lokoghoué. Les familles en général se réduisent à un seul repas par jour. L'insécurité alimentaire est installée dans la commune particulièrement en milieu rural. Pour ce faire, la malnutrition est inévitable et la gestion des soins primaires posent problèmes surtout aux femmes rurales. La scolarisation des enfants n'est pas toujours une priorité, en l'occurrence les filles. Le mariage devient fréquent. A ce titre, les efforts du Plan Bénin dans cette commune sont à saluer, puisqu'il œuvre pour la scolarisation et le maintien des filles à l'école.

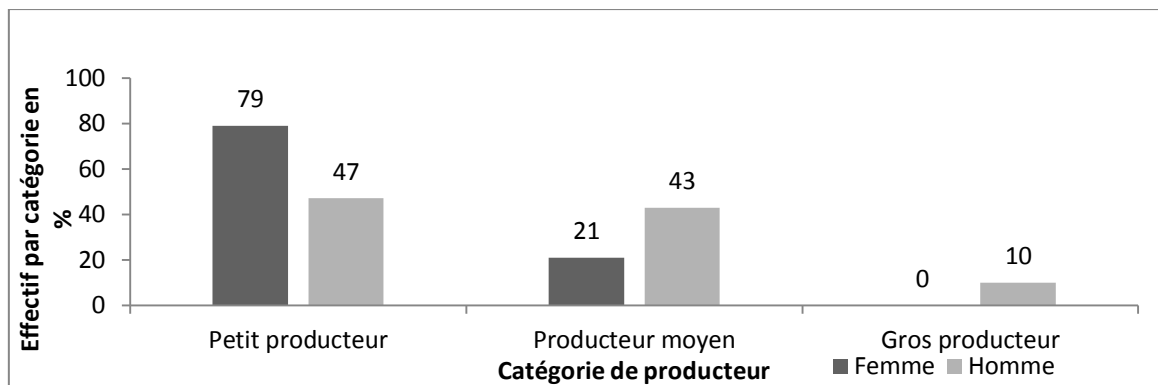
1.3-variation des perceptions de la contribution des femmes à l'agriculture

Les perceptions sociales sont les peintures sociales ou les images que les acteurs de l'agriculture en l'occurrence les agents d'encadrements et les agriculteurs hommes et femmes ont de la femme rurale et de ses occupations agricoles. Ainsi, les évocations de ces acteurs s'avèrent nécessaires. « C'est tout simplement que les

comportements des acteurs se situent eux-mêmes à des niveaux de cohérence multiples, variés, imbriqués » (Olivier de Sardan, 1995 : 126). Et de plus, un problème fait toujours l'objet de perceptions différentes selon les acteurs (Lavigne Delville, 2000 : 20).

1.3.1- Encadrement des producteurs : la non priorisation des femmes

Selon les agents du développement agricole, la vulgarisation est plus orientée vers les gros producteurs. Or, les femmes agricoles sont des petites productrices d'après le graphique 4 réalisé à partir du tableau IX.



Graphique 4 : Catégorisation des producteurs selon les encadreurs

Source : Données de terrain, 2015

Il se dégage que l'effectif des femmes dans la catégorie des petits producteurs est élevé et nul dans celle des gros producteurs en matière de la culture cotonnière. De plus, dans la catégorie des producteurs moyens, l'effectif des hommes fait plus le double de celui des femmes ayant emblavé une superficie comprise entre 0,5 et 1,5ha.

A cet effet, les conseillers préfèrent travailler avec les moyens et les gros producteurs au détriment des petits dans lesquels les femmes sont majoritaires. Car, « d'une façon générale, les agriculteurs ayant les petites exploitations, et les revenus ou les niveaux de formations les plus faibles adoptent les nouveautés techniques plus tard » (Darré, 1999 :104) ou refusent l'adoption malgré les efforts de l'agent. Un agent d'encadrement explique :

« Il est plus facile et souhaitable de guérir le moins malade que de perdre tout son temps à s'occuper de l'agonisant» (S J).

Les petites productrices que sont les femmes sont vues comme les agonisants qui demandent assez d'effort avant d'être secourues. Ce qui fait que les agents sont plus disposés à offrir les services de vulgarisations aux hommes qu'aux femmes à Dogbo. Il importe de s'orienter vers des structures (individuelles ou collectives) plus productives capables d'assurer une plus grande sécurité alimentaire (Belhamd, 2007 : 1).

L'autre aspect est que les cultivatrices ne sont pas des chefs d'exploitation. Or, les encadreurs s'adressent simplement aux chefs d'exploitation que sont les hommes à Dogbo. La société confère ce statut aux hommes, quand bien même la femme cultive plus que son époux ou si l'époux n'en produit même rien. Et de plus, selon l'encadreur, l'homme a plus de responsabilité et plus de temps à entreprendre que la femme. « Il croit que les femmes sont, du fait de leurs responsabilités familiales, moins disponibles que les hommes » (Meurs et *al.*, 2006 : 104). En ce moment, le statut attribué à la femme devient "petite productrice" et limite ou complique son accès aux services de vulgarisation agricole. La perception du paysan sur l'effort de la femme dans la production agricole demeure partagée par les producteurs.

1.3.2 – L'encadrement des femmes, un besoin non utile

Les exploitants agricoles reconnaissent le sens de responsabilité élevé des femmes dans la production agricole. Les femmes en milieu rural sont des actrices indispensables pour cultiver les champs à Dogbo. A cet effet, un interlocuteur déclare :

« Le fait même qu'elle vous garantit le repas au retour du champ, cela est largement suffisant. Puisqu'au retour, vous ne songez plus à la cuisine, au balayage, à la lessive, sans parler de la corvée d'eau, etc. Ces travaux ménagers, une fois libéré, nous nous concentrons mieux aux travaux champêtres » (T. R. de Dékandji).

Un autre producteur de Gbakèhoué ajoute :

« Dans une moindre mesure, je peux accompagner les femmes à faire le semis mais difficilement pour faire la récolte. C'est le travail des femmes et elles excellent facilement dedans » (A. M.).

Alors, dans une approche genre, on reconnaîtrait l'activité productive des femmes qui leur permettrait de tirer profit d'un travail à domicile (Biaou, 2005 : 75).

Mais, il n'y a pas une nécessité à offrir les services de vulgarisation aux femmes rurales. Leurs devoirs sont plus ménagers et d'aider les époux que d'être une agricultrice indépendante. Les activités agricoles menées par les femmes ne sont pas considérées comme des activités de production. Elles sont perçues comme une activité supplémentaire n'ayant pas besoin d'encadrement. Ce qui fait que les hommes ne songent pas à informer les femmes des rencontres ou des séances avec l'encadreur. Un producteur polygame d'Ahomey conseille son frère en ces termes :

« Vu le rôle que joue la femme dans l'agriculture, un homme qui veut faire de l'agriculture, ne peut jamais avoir une femme. C'est rare que la seule t'écoute et t'aide réellement au travail » (G. S).

Les paysans ne trouvent pas une nécessité d'accompagnement des femmes par les agents du développement rural. Puisque, « le paysan est décrit comme un « investisseur », cherchant des gains individuels (économiques ou politiques), et soumettant toute action collective à un calcul personnel du rapport avantages/inconvénients » (Olivier de Sardan, 1995 : 63). Lorsque la production agricole s'améliore pour la femme, elle élargit sa liberté et n'écoute plus son époux. L'encadrement des femmes contribue à élargir leur influence sur l'époux en milieu rural. Il constitue un parchemin où les femmes posent les actes déviants tels que : penser et supporter ses parents et ses frères avec le peu d'argent qu'elles trouvent ; dominer son époux et faire seulement ce qu'elles veulent. Un producteur fait des confidents :

« Ma femme ne me respecte plus parce qu'elle a trouvé de crédit chez FAIA et les encadreurs l'accompagnent. Or, elle oublie que sans moi ça ne peut pas marcher. Regarde comment le champ est herbeux » (S. I.).

« Le peu d'intérêt qui leur a été témoigné dans les actions de vulgarisation, sont souvent des facteurs qui contribuent à accélérer l'apparition de comportements strictement individualistes » (Mercoiret, 1990 : 61). Pour ces producteurs donc, les femmes n'ont pas besoin d'encadrement agricole. « La femme est située en rapport d'opposition ; elle est un élément antagoniste et dangereux (Droy, 1990 : 17). Il s'agit simplement de la manifestation d'une marge de manœuvre élargie et non d'une

menace qui doit proscrire l'accès aux services de vulgarisations aux femmes. Par ailleurs, les femmes elles-mêmes acceptent socialement toutes ces considérations.

1.3.3-L'ignorance des services de l'encadrement par les femmes

Les femmes rurales voient qu'elles ne produisent pas grande chose pour bénéficier de l'encadrement. Le plus important est de suivre et d'imiter seulement les hommes en agriculture. En réalité, la réussite de la vulgarisation vient du fait que « chacun se met à copier les autres, ce qui contribue à diffuser et à homogénéiser les comportements » (Morin, 2002 : 114). Mais dans les pratiques, les femmes s'appuient plus sur les collègues femmes que sur les hommes qui, d'ailleurs n'ont même pas les rendements meilleurs (321 à 479 kg/ha pour le coton). L'autre vision des femmes est que participer aux réunions à la fois avec son époux est un signe de manque de respect et de soumission à son égard. Il en est de même pour celle qui a participé et qui parle plus d'une fois ou durant un temps long. En effet, elle est traitée d'irrespectueuse.

Ceci amène les femmes à s'intéresser aux facteurs de production qu'aux techniques de productions. Or, « les services de vulgarisation ne s'attaquent pas à de nombreux besoins prioritaires des femmes rurales comme la disponibilité de temps, les intrants, le crédit, les aptitudes de gestion et la commercialisation » (Spurling, 1996 : 2). Il devient une perte de temps pour elles d'assister aux réunions sollicitées par l'encadreur. C'est dire que « l'ensemble des systèmes de contrainte « non techniques » auxquels sont soumis les producteurs » (Olivier de Sardan, 1995 : 130) surtout les femmes ; les écarte de la vulgarisation.

Il se dégage de ces diverses perceptions que les femmes sont à la fois victimes et auteurs de leur exclusion des services de vulgarisation agricole (Darré, 1999). Par conséquent, les productions des femmes, malgré leur nombre élevé dans l'agriculture restent faibles. Ce fait trouve son fondement dans les perceptions sociales que les agents d'encadrements, les producteurs et les productrices elles-mêmes ont de la part du travail fourni par les femmes rurales. D'autant puisque « la vulgarisation n'est pas toujours considérée par les Etats, voire par les agriculteurs, comme étant une priorité » (Ameur, 1994 : 3). Ceci se manifeste par la marginalisation des cultivatrices dans l'accompagnement des producteurs par les encadreurs pour l'amélioration de la

productivité agricole et l'adoption des itinéraires techniques par les femmes pour la production agricole.

1.4-Nécessité d'encadrement des femmes agricoles

L'encadrement vise toujours et surtout l'amélioration du rendement et donc de la productivité. Il faut mettre plus d'emphasis sur la productivité et non pas seulement sur le niveau de production agricole de sorte que la croissance agricole vienne d'une augmentation de la productivité et non seulement d'une augmentation de la superficie emblavée (République du Bénin, 2013 : 19).

La femme rurale à Dogbo, n'est plus « confinée dans le rôle de procréatrice et ployant sous la charge des "tâches domestiques écrasantes et abêtissantes" » (Bierschenk, 1994 : 163). Elle a grandi dans les activités champêtres de ces parents avant d'être indispensable pour son mari et de produire les cultures agricoles pour soit. Actuellement, l'agriculture demeure leur indispensable source de revenu et favorisant leur épanouissement. « Les femmes prennent de plus en plus des responsabilités dans l'agriculture, qu'elles soient installées seules ou en couple » (Rosenwald, 2012 : 4).

L'agriculture permet à la femme rurale de Dogbo d'avoir une autonomie qui lui donne de considérations parmi ses paires (coépouses, camarades) et envers son époux. De là, elle s'asseoir confortablement dans son foyer et les réalisations sont les bienvenues. Un meilleur encadrement des femmes rurales admettra de donner à la société une plus grande conscience d'elle-même et de son unité, renforcer et rendre plus visibles les liens qui rattachent les individus entre eux (Paugam, 2008 : 149). Par ricochet, lorsque ces femmes se retrouvent désœuvrées, elles préfèrent quitter leur mari pour aller s'installer seules ou avec des enfants dans d'autres campagnes à la recherche du travail agricole. Ce qui explique la présence de nombreuses femmes venues des communes de Djakotomey et de Toviklin dans les campagnes de Dogbo sans leur époux. Elles se déplacent pour s'installer en leur propre compte dans la production agricole, ou comme des transformatrices des produits agricoles ou pour servir d'ouvrières agricoles occasionnelles. La production agricole reste un facteur de consolidation des liens sociaux à Dogbo. Or, « les migrations sont pour une bonne part le produit de dynamiques internes et l'effet de stratégies locales des jeunes paysans » (Olivier de Sardan, 1995 : 67).

En outre, les femmes rurales sont classées dans la catégorie des petits producteurs qui, selon les acteurs de la vulgarisation, ne nécessitent pas d'accompagnement pouvant bénéficier des services agricoles. Le travail productif des femmes est considéré comme ayant moins de valeur que celui des hommes (Avsf, 2013 : 6). Vu leur nombre, leur responsabilité au foyer et surtout dans les tâches agricoles, elles deviennent une minorité importante. En effet, « le rôle des minorités dynamiques serait dans ce cas particulièrement important pour induire un processus de développement » (Brasseul, 1993 : 37).

II-Dispositifs et stratégies d'encadrement des producteurs à Dogbo

2.1- Dispositifs : un encadrement agricole au détriment des femmes productrices

L'encadrement technique des paysans sur le terrain est confié à des agents du CARDER (Bierschenk, 1994 : 147). Ces derniers sont près des populations agricoles pour leurs offrir des services de conseil gratuitement. Mais, la réalité de l'encadrement des femmes est une vécue en perspective, en situation, par les personnes concernées, auxquelles des contraintes et des limitations s'imposent en même temps de l'extérieur (Rocher, 1968). Il est clair que d'après les cahiers de charge des encadreurs, l'approche genre n'est pas trop précisée. Les politiques sectorielles agricoles ont tendance à être "genre neutre" couvrant de manière globale les hommes et les femmes de façon égalitaire. Elle est signalée de façon superficielle au niveau des rapports d'activités.

Les agents de vulgarisation eux-mêmes ne sont souvent pas suffisamment sensibilisés ou formés aux questions de genre. Leur formation, généralement de nature technique, ne les a pas dotés des outils, des méthodes pédagogiques ni des approches nécessaires pour lutter contre l'inégalité de genre et surmonter son impact négatif sur la productivité agricole (Giz, 2014 : 2). La liberté est laissée à chaque encadreur de prendre en compte les femmes agricoles.

La vulgarisation se réduit aujourd'hui de plus en plus à l'usage du téléphone portable. Au lieu de se déplacer, l'agent de vulgarisation préfère joindre ses producteurs par les appels téléphoniques. « Non seulement elles permettent d'accéder à l'information et de la diffuser rapidement, mais elles encouragent aussi la mise en réseau, la mobilisation des ressources et la poursuite de fins éducatives » (Fao, 2011 :

37). Cependant, les productrices n'en disposent souvent pas. Pour celles qui en disposent, le fonctionnement et la manipulation sont fastidieux. Pour contourner toutes ces difficultés d'encadrement des femmes, le conseiller agricole développe un système de clientélisme.

2.2- Stratégies d'encadrement : un système de clientélisme

La vulgarisation agricole à Dogbo fonctionne sur des relations formelles et surtout informelles. En réalité, dans les appui-conseils et visites d'exploitation, les conseillères sont accueillies plus aisément par les productrices que les agents hommes. « Les femmes vulgarisatrices sont souvent mieux placées pour aider les petites agricultrices à s'adapter aux innovations et à les adopter » (Giz, 2014 : 3). De plus, les encadreurs ne s'intéressent pas trop aux femmes rurales.

Les producteurs encadrés sont ceux qui; soit, adoptent facilement et correctement les innovations pour faire ressortir les efforts de l'encadreur; soit, aident ce dernier à avoir les données auprès d'autres producteurs. La présence des agents auprès de ces agriculteurs témoigne suffisamment de leur présence et résidence dans le travail. Les encadreurs ne se gênent non plus pour faire passer les informations du point de vue des ressources dont dispose l'exploitant ou de son niveau d'alphabétisation ou scolaire. Les producteurs choisis sont fréquentés presque quotidiennement par les conseillers. Ils occupent une place de choix dans la vulgarisation agricole.

Pour d'autres agents de développement rural, l'encadreur préfère travailler avec les producteurs capables de lui faire certaines faveurs notamment les retombées venant par moment d'eux. Un vulgarisateur fait des confidents :

« Il peut s'agir de l'octroi au CPV des produits de récolte (légumes, maïs, arachide, huile, etc.), de le payer à manger ou à boire ou de lui glisser un billet pour son déplacement. Mais à Dogbo, les producteurs n'aiment pas donner à l'encadreur. C'est pourquoi, les rares producteurs qui arrivent à le faire bénéficient plus de suivi et des formations que les autres » (E. T.).

Toujours est-il que, dans toutes les situations, l'individu garde des possibilités de choix et d'interaction qui rendent son action difficile à prévoir (Morin, 2002 : 132). Car, les

encadreurs surtout hommes, affirment que malgré eux-mêmes, ils se rendent compte qu'ils ne travaillent qu'avec les producteurs qui les sollicitent. La vulgarisation est parfois très relative et ne s'inscrit que dans des stratégies plus globales d'adaptation à la vie mobile ou la vie hors des cadres formels (Imorou, 2015 : 88).

Ce système de clientélisme entretenu entre les producteurs et les encadreurs ne s'observe pas avec les femmes productrices. Mais, elles font aisément des dons (produits agricoles) aux vulgarisatrices. Cette stratégie s'accroît lorsque le nombre de producteurs ou de villages à encadrer devient important. Alors, les producteurs qui se sentent dans le besoin d'un appui-conseil développent des relations d'amitié avec l'encadreur. Ce que n'arrivent pas à faire les cultivatrices. Ce système profite aux encadreurs qui sont évalués suivant la tenue des documents de travail que la pratique réelle sur le terrain.

2.3-Femmes et adoption des techniques culturelles

« La terre labourée et façonnée, les semis faits, son sort est remis au bon vouloir ou aux caprices du temps, de la terre et de la plante » (Darré, 1999 : 57). L'adoption des techniques culturelles par les femmes est faible. Et les femmes ont des attitudes et des comportements beaucoup plus traditionnels que les hommes (Koffi et *al.*, 1994). En effet, elle requiert un minimum de conditions qui ne sont pas favorables aux femmes selon la plupart des encadreurs. Etant donné qu'elle vise une productivité élevée, toutes les opérations sont faites avec précision. A cet effet, l'efficacité recherchée saurait être constatée. Alors, ces conditions en jeu font augmenter le temps, la main d'œuvre, les intrants, donc les dépenses agricoles.

Les paysannes adoptent deux attitudes face aux innovations à Dogbo. Certaines n'adoptent pas du tout et se contentent des anciennes pratiques culturelles ou des pratiques ordinaires. Elles craignent les risques d'échec et l'insuffisance de moyens (terre, argent, main d'œuvre, intrants, etc.) pour accepter les innovations. D'autres adoptent tardivement les techniques culturelles après le succès observé chez des collègues.

Il convient d'affirmer que « les faibles niveaux de capital, de revenus ou de formation sont cause (ou un facteur) d'inertie devant les changements techniques »

(Darré, 1999 : 104). Voilà que les femmes ne sont majoritairement que des petites agricultrices. Mise à part ces conditions sine qua non,

« Elles disposent d'autres potentialités à adopter les innovations que les hommes, surtout la confiance réciproque dans le respect de l'itinéraire cultural apporté selon un des principes du conseil agricole » (T. V.).

Pourtant, les cultivatrices ne sont plus dans le viseur des encadreurs. D'après les investigations, ces derniers sont plus proches et seulement que des producteurs pilotes où l'enjeu est important. Au fil du temps, les femmes rurales sont abandonnées à elles-mêmes et elles ne cherchent plus à savoir ce qui se passe.

III-La prise de décision et l'encadrement des producteurs

3.1-L'organisation sociale du travail

La première façon de surmonter les obstacles dans l'arène locale est de connaître d'abord la structure de base autour de laquelle s'organisent les travaux de production et l'identification des différents niveaux de commandement (Biaou, 1997 : 50). L'organisation sociale du travail est la manière dont les productions agricoles sont gérées sur une même exploitation familiale. Elle est basée sur les règles de solidarité qui lient les membres de la communauté ainsi que sur le respect d'une hiérarchie entre les aînés et les cadets d'une part, entre les hommes et les femmes d'autre part (Savané, 1992).

La cellule centrale de cette organisation est la famille et constitue la principale unité économique à travers laquelle se transmettaient non seulement la propriété des biens, mais également le pouvoir politique (Rocher, 1968). Toute une famille gère alors en commun une même exploitation agricole. Elle est constituée souvent du père avec ses femmes, ses enfants et quelquefois des frères et/ou sœurs.

Cette situation a accéléré la production agricole des femmes. Et les rapports de production sont bouleversés. Ceci se comprend avec Rocher (1968), dans la dynamique de Karl Marx, qui pensent que les rapports sociaux suivant lesquels les individus produisent, changent et se transforment avec l'évolution et le développement des forces productives.

Par conséquent, les femmes rurales sont libérées à effectuer certaines opérations dans le champ de leur époux à savoir le labour, le désherbage, le traitement phytosanitaire, l'épandage. Mais d'autres tâches continuent d'être exécutées par elles pour aider leur époux et ne se discutent pas. Il s'agit des semis, des récoltes, le transport des récoltes. Malgré cette libération, elles ont été pendant longtemps placées dans une position d'infériorité et de docilité (Dady, 1998 : 24). Généralement, les enfants accompagnent leur père. Spécifiquement, les garçons travaillent avec les hommes et les filles avec les mères. Au fait, les enfants ne constituent de main-d'œuvre pour les parents que pendant les vacances et les congés. Ils sont quasiment scolarisés et même durant ces périodes creuses, certains enfants sont laissés à eux-mêmes et n'aident pas les parents au champ. A travers ces rôles, des générations d'hommes et de femmes ont tissé les modèles d'interaction sociale, économique, politique et culturelle, qui à leur tour ont renforcé les inégalités de genre.

Pour toute décision, la femme doit solliciter son époux. L'homme étant le responsable du foyer et le chef d'exploitation, son mot trouve une place de choix dans toutes les décisions venant de son épouse. L'époux, dans l'exploitation agricole féminine, est toujours un acteur dominant. En milieu rural, les hommes ont souvent le monopole des terres agricoles. « L'accès à la terre est un préalable fondamental à l'activité agricole et, dans biens des régions, son contrôle est synonyme de richesse, de statut et de pouvoir » (Fao, 2011 : 25). Tout ceci s'explique dans les relations familiales par l'autorité de l'homme sur la femme. En effet, l'autorité évoque une connaissance de l'avenir qui permet d'accroître la qualité des décisions (Morin, 2002 : 42). Si la femme doit consulter l'homme, c'est parce qu'elle est une créature de sacrifice : les hommes lui sont inférieurs et pourtant ils la dominent (Huisman et *al.*, 1999 : 22). Ainsi, le statut de dominé est accordé à la femme productrice. Tous les hommes du sous-système l'influencent. Les enfants, les oncles et parfois les ouvriers sont des acteurs de relais, et influencent la prise des décisions de la femme productrice. Un encadreur fait des confidents :

« Une femme productrice me demandait de l'aider à payer 25 kg d'engrais et me disait de ne pas informer son mari. Moi, j'ai peur de faire une telle chose et j'ai avancé de fausses raisons et ne l'ai pas aidée à trouver l'engrais » (G. A.).

Un producteur affirme à son tour :

« Je suis le président d'une CVPC. Dès que nous avons reçu les intrants, la femme d'un sage qui n'a pas fait le coton me gênait de lui trouver un sac d'engrais. Je lui ai donné le sac et elle devait me payer au moment convenu. Mais, elle n'a plus honoré à l'engagement et j'ai dû rembourser la CVPC moi-même. Je ne peux même pas me plaindre chez son époux puisque je ne l'avais pas averti » (M.B.).

Cette stratégie de contourner le mari complique d'avantage la prise de décision pour la production des cultures par les femmes. Alors, il faut prendre aussi de contact avec les conjoints des femmes retenues pour qu'ils permettent la participation ou donnent l'accord à leurs épouses de bénéficier d'un quelconque service (Biershenk et *al.*, 1997 : 61). Les encadreurs considèrent contraignante cette démarche à travailler avec les femmes productrices agricoles. Au fait, ils ne sont que des acteurs principaux et autonomes.

Cependant, lorsque la femme productrice n'a pas d'époux voire des enfants, les rapports de force de production sont moindres. Sa marge de manœuvre s'élargit, et la prise des décisions concernant son exploitation et leurs mises en œuvre sont autonomes. C'est pourquoi, la production agricole réussit mieux pour les femmes veuves, célibataires, stériles ou âgées. La présence donc de l'époux dans ce sous-système agit selon Hermes (2003 : 1) dans le sens de Merton, sur les éléments structurels, qui rendent difficile l'initiative de l'acteur principal : la femme productrice.

3.2-La place de la prise de décision dans l'encadrement des producteurs

La prise de décision permet aux producteurs de respecter ses engagements et de rentabiliser la production. Ainsi, le non-respect des entretiens des cultures est limité et les producteurs internalisent dans les comportements agricoles l'évaluation de toute production. D'autre part, la prise de décision permet aux producteurs de connaître le rôle et la contribution de l'encadreur à leurs activités. Elle fait ensuite corps avec des actions de traduction et de légitimation (Phélippeau, 2009 : 44). De là, l'efficacité de la vulgarisation en milieu paysan est partagée. Et cela dépasse le travail d'un seul acteur et vise le développement de l'agriculture quand bien même le responsable de chaque exploitation est appelé à prendre ses décisions. En effet, ce processus de décision ne

peut être compris, au sein des organisations et des systèmes politiques à partir d'un seul acteur, même s'il dispose de l'autorité ultime » (Urfalino, 2005 : 4).

Par ailleurs, l'engagement du producteur dans la prise de décision porte sur les déterminants de production. L'inégalité d'accès à, et de contrôle sur, ces divers biens et ressources de la société, matériels et non matériels participe aux choix des producteurs à encadrer.

3.3-Femmes rurales et prise de décision

Les femmes se heurtent à toute une série d'obstacles qui entravent la réalisation de leur plein potentiel, allant de pratiques culturelles restrictives et de lois discriminatoires à des marchés du travail très segmentés (Mizrahi et *al.*, 2015 : 5). Elles sont partagées entre ses propres activités agricoles, celles de son époux et les devoirs ménagers qui sont inévitables. L'exécution de ces derniers ne se monnaie pas en milieu rural à Dogbo. Alors, l'offre de ces services passent et se mesurent à partir de la prise des décisions. L'autonomie des systèmes culturels et, ce faisant, oblitère à la fois l'effet des contextes plus larges et les bricolages créatifs des acteurs sociaux (Olivier de Sardan, 1995 : 48). Des contraintes culturelles s'imposent aux hommes de ne pas laisser les femmes à elles-mêmes, aux femmes de se soumettre à l'homme et enfin aux encadreurs de faire ce qui les arrange. Ce processus affaiblit leurs prises de décisions. Les contraintes socioculturelles viennent bouleverser la mise en application des décisions prises. Les cultures manquent de suivi et d'entretien et les rendements sont baissés considérablement.

Les contraintes socioculturelles sont des facteurs de consolidation de prise de décision. Entre autres contraintes socioculturelles, il peut s'agir du faible niveau d'instruction des femmes. Les productrices « risquent d'avoir du mal à mettre à profit de telles technologies, du fait qu'elles sont peu instruites et qu'elles manquent du temps et d'argent » (Fao, 2011 : 37). Or, les encadreurs désirent les atteindre facilement sans un intermédiaire surtout par la manipulation des techniques de l'information et de la communication pour la tenue correcte des outils de décision. En effet, les jeunes femmes s'engagent dans leurs propres productions tôt qu'auparavant.

Outre le niveau faible d'instruction, se placent les travaux domestiques, qui occupent les femmes à longueur de journée à travers ses multitudes tâches. « Dans la

plupart des sociétés, c'est principalement aux femmes que l'on confie les tâches ménagères et l'éducation des enfants » (Fao, 2011 : 15). Tout ceci rompt tant soit peu le calendrier journalier des femmes rurales. En raison de cet état de chose, leurs aptitudes à honorer aux différents rendez-vous sollicités par l'encadreur paraissent ennuyeux. « Il est difficilement admis que les femmes s'occupent d'autres choses que de leurs enfants, leur ménage » (Pelletier, 2007 : 10).

L'état de santé de la femme et de ses membres occupe socialement plus la femme que l'homme et la prive de certaines activités surtout champêtres. De plus, les femmes sont plus exposées aux maladies que les hommes. Mais « à cause de la division du travail entre les sexes, contrainte fabriquée par la société, les femmes sont plus vulnérables que les hommes aux troubles respiratoires chroniques, et notamment aux broncho-pneumopathies obstructives chroniques, avec des conséquences fatales » (Biaou, 2005 : 77).

Toutes ces conditions ne favorisent pas l'encadrement des femmes productrices. Elles disposent peu de temps pour mieux prendre des engagements selon leurs rêves de faire l'agriculture. La prise des décisions est compromise et celles prises sont difficilement mises en œuvre. Les femmes ne sont pas encadrées et les rendements des cultures qu'elles produisent sont faibles.

CONCLUSION ET PERSPECTIVE POUR LA THESE

Le sujet portant sur ‘la vulgarisation agricole : les pratiques autour de l’encadrement des femmes productrices de Dogbo’, relève de l’évidence sociale. Pour lui donner un caractère scientifique, il s’avère nécessaire de se fonder sur des hypothèses et rassembler les données pertinentes prescrites par les indicateurs définis par les objectifs élaborés. De là, les techniques d’observation et d’entretien précédées de la recherche documentaire en corrélation avec les outils, ont abouti à la collecte, au traitement et à l’analyse des données dans une approche systémique.

La femme en milieu rural à Dogbo, constitue un acteur indispensable pour les productions agricoles. Elles sont productrices de toutes les cultures (vivrières comme industrielles). Aucune opération culturelle n’est plus nouvelle pour les femmes. La division du travail agricole ne les exclut plus d’une opération agricole. Les hommes n’arrivent pas à exécuter toutes opérations agricoles aisément. Elles accomplissent les tâches ménagères sans une contrainte extérieure. Elles ne peuvent pas exiger ou voir son époux accomplir les travaux de la cuisine avec elles.

Les femmes productrices ne sont pas accompagnées telle l’encadrement des producteurs est fait à Dogbo. Leur rôle dans la production vivrière étant peu reconnu par la majorité des agents d’encadrement, elles bénéficient rarement des services de vulgarisation qui leur permettraient de connaître les nouvelles variétés et technologies agricoles. Les agents qui reconnaissent leurs efforts dans la production agricole, trouvent d’autres pratiques pour ne pas les prendre en compte. Souvent, le chef de famille qu’étant l’homme, devient d’office le chef de l’exploitation : le principal décideur, quand bien même ce sont les femmes qui sont chargées des travaux quotidiens. Les encadreurs sont censés d’accompagner ces chefs d’exploitation. Nombre d’agents encore préfèrent les hommes compte tenu de leurs disponibilités à faciliter leurs activités même en cas de leurs absences sur le terrain.

Loin des normes, l’encadrement est une simple formalité qu’accomplissent les conseillers en production végétale. Les femmes productrices sont particulièrement actives, mais peu touchées par les actions du développement rurales. Le dispositif d’encadrement est bien en place et fonctionne plus ou moins dans l’affinité. L’absence de rigueur dans le travail et de formation des encadreurs sur la nécessité de prendre en

compte le volet genre dans la vulgarisation agricole, les amène à s'intéresser seulement aux producteurs au détriment des dynamiques femmes agricoles.

Les époux qui devaient faciliter l'intégration des femmes productrices au système de vulgarisation, trouvent que l'encadrement accroît leur marge de manœuvre au point où, elles ne les écoutent plus. Les rapports de productions changent au détriment des époux. Etant donné que la majeure partie du travail des femmes est exercée sur les exploitations familiales dirigées par des hommes, leurs contributions à l'agriculture sont, en général, négligées. Car, profitent aux hommes. Ils perçoivent l'accès des femmes productrices aux services de vulgarisation agricole comme une menace à leur liberté de chef d'exploitation et de ménage. En effet, l'amélioration de la production agricole des femmes, les libère plus des activités champêtres de l'homme. Pour ce faire, ils développent des attitudes qui influencent la prise et la mise en œuvre des décisions par la femme qui, n'a pas souvent son mot à dire.

Toutefois, cette recherche laisse comprendre que les femmes productrices de Dogbo sont très actives dans les activités agricoles d'une part. De là, elles nécessitent plus d'accompagnement et la prise des mesures pour renforcer leurs capacités en matière de vulgarisation agricole. D'autre part les rendements qu'obtiennent les producteurs en général surtout pour la culture de coton, restent faibles dans l'ensemble. Ils enregistrent moins d'une tonne à l'hectare. Il apparaît donc évident de mener des investigations sur le métier d'encadrement des producteurs en général sur le plateau Adja.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Afrique Conseil, 2006, Monographie de la Commune de Dogbo, Cotonou, 42p.
- Ameur, C., 1994, « Vulgarisation agricole, approches et orientations », In : Dupuy B. (comp.), Dupuy B. (collb.), *Equilibre alimentaire, agriculture et environnement en Méditerranée*. Montpellier, CIHEAM, pp135-140.
- Avsf, 2013, « Promouvoir l'égalité de genre en milieu rural » : exemples au Togo, Sénégal, Amérique Centrale et Brésil, Lyon, 32p.
- Banque Mondiale., 2008, L'agriculture au service du développement, de Boeck, 1^{ère} édition, 424p.
- Beaud, S. et al., 2003, Guide de l'enquête de terrain, Paris, La Découverte, 356p.
- Belhamd, A., 2007, « Enjeux agricoles et ruraux au Maroc », Rabat, pp 199-218.
- Bergson, H., 1932, Les deux sources de la morale et de la religion, Paris, PUF, 340p.
- Biaou, G., 2005, Dimension économique et sociale du développement durable, Abomey-Calavi, CPU, 282p.
- Biaou, G., 1997, « Système d'exploitation et cycle de vie », In Daane et al., (eds.), *Dynamique paysanne sur le plateau Adja du Bénin*, Paris, Karthala, pp 49-78.
- Bierschenk, T., 1994, *Les effets socio-politiques de la décentralisation en milieu rural au Bénin", Tome II, Résultats des recherches, Stuttgart, UHI, 443p.
- Bierschenk, T. et al., 1997, Le développement négocié : courtiers, savoirs, technologies, Negotiated Development : Brokers, Knowledge, technologies, Hamburg, LIT, 161p.
- Bounemra Ben Soltane, K., 2014, Améliorer l'accès au financement pour renforcer l'autonomisation des femmes rurales en Afrique du Nord, Rabat, CEA-AN, 107p.
- Brasseul, J., 1993, Introduction à l'économie du développement, Paris, Armand Colin, 188p.
- Breusers, M. et al., 1997, « L'agriculture Adja », In Daane et al., (eds.), *Dynamique paysanne sur le plateau Adja du Bénin*, Paris, Karthala, pp 189-237.
- Bridier, B. et al., 1999, Organisations locales et appui aux petites entreprises agroalimentaires en Afrique de l'Ouest et du centre, Montpellier, CIRAD, 216p.
- Brouwers, J. H. A. M. et al., 1997, « La connaissance agricole des Adja », In Daane et al., *Dynamique paysanne sur le plateau Adja du Bénin*, Paris, Karthala, pp 241-262.

- Cairncross, J., 1981, Démographie et agriculture dans les pays en développement, Rome, FAO, 49p.
- Caudron, L. et al., 1996, Vers une révolution doublement verte, No gent-sur-Marne, CIRAD-URPA, 206p.
- Chambers, R., 1990, Développement rural, la pauvreté cachée, Paris, Karthala, 374p.
- Cherkaoui, M., 2008, Sociologie de l'éducation, Paris, PUF, 7^{ème} édition, 127p.
- Cooke, R., 2011, Les femmes et le développement rural, Rome, FIDA, 4p.
- Coquery-Vidrovitch, C., 1990, Sociétés paysannes du tiers-monde, Paris, le Harmattan, 182p.
- Coussy, J. et al., 1996, Crise et population en Afrique, Paris, CEPEP, 580p.
- Daane et al, 1997(éds), Dynamique paysanne sur le plateau Adja du Bénin, Paris, Karthala, 351p.
- Dandois, A., 2008, « L'utilité de l'approche systémique dans nos actions », Cahier n°12, Guatemala, 20p.
- Dantier, B., 2007, « Représentations, pratiques, société et individu sous l'enquête des sciences sociales », In Denise Jodelet, *Les représentations sociales*, Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec, 26p.
- Dany, R., 1992, L'enfant et l'éducation, Paris, Armand Colin, 208p.
- Darré, J-P., 1994, L'invention des pratiques dans l'agriculture : Vulgarisation et production locale de connaissance, Paris, Karthala, 194p.
- Darré, J-P., 1999, La production de connaissance pour l'action, Arguments contre le racisme de l'intelligence, Paris, La maison des sciences de l'homme, 242p.
- Dicaf, 2008, Stratégie Nationale de mise en œuvre du Conseil Agricole (SNCA) au Bénin, Cotonou, ProCGRN, 81p.
- Durand, J., 1969, Problèmes de population, Paris, ISTR, 168p.
- Durkheim, E., 1968, Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie, Paris, PUF, 647p.
- Droy, I., 1990, Femmes et développement rural, Paris, Karthala, 183p.
- Ela, J-M., 1982, L'Afrique des villages, Paris, Karthala, 228p.
- Etienne, J. et al., 2004, Dictionnaire de sociologie, Paris, Hatier, 448 p.

Fao, 2011, La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, le rôle des femmes dans l'agriculture, Rome, 174p.

Ferréol, G. et *al.*, 2002, Dictionnaire de Sociologie, Paris, Armand Colin, 3^{ème} édition, 242p.

Giz, 2014, Genre et vulgarisation agricole, Berlin, Ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ), 4p.

Grawitz, M., 2004, Lexique des sciences sociales, Paris, Dalloz, 8^{ème} édition, 421p.

Gurvitch, G., 1962, Dialectique et Sociologie, Paris, Flammarion, 242p.

Houinsa, D. G., 2013, Revue de la littérature de l'étude sur les relations homme et femme et leur impact sur la vie sociale au Bénin : *Rapport final*, Cotonou, 134p.

Houngbo, E., 2008, Dynamique de pauvreté et pratiques agricoles de conservation de l'environnement en milieu rural africain: le cas du plateau Adja au sud-Bénin, UAC, FLASH, Environmental Sciences, 326p (Manuscrit).

Huisman, D. et *al.*, 1999, 1000 citations pour l'épreuve de français, Dorly, Nathan, 224p.

Insaé., 2013, Caractéristiques socioculturelles et économiques, Tome 3, Cotonou, Direction des études démographiques, 208p.

Imorou, A-B., 2015, « La participation des enfants dans les processus de leur protection : fondements d'une approche et fictions de sa mise en œuvre », In Les Annales, Université de Lomé, Sér. Lett., Tome XXXV-2, pp 77-89.

Jollivet, M., 1997, « La vocation actuelle de la sociologie rurale, Ruralia, mis en ligne le 01/01/2003, consulté le 30/03/2013, 14p, URL: <http://ruralia.revues.org/6>

Kenyatta, J., 1967, Au pied du mont Kenya, Paris, François Maspero, 207p.

Koffi, N. et *al.*, 1994 (éds), Maîtrise de la croissance démographique et développement en Afrique, Paris, ORSTOM, 435p.

Koné, M., 1994, Etre encadreur agricole en Côte d'Ivoire: principes et pratiques (le cas de Sakassou), Marseille, 394p. (Manuscrit)

Lavigne Delville, P. et *al.*, 2000, Les enquêtes participatives en débat : Ambition, pratiques et enjeux, Paris, Karthala, Icera et Great, 543p.

Maep., 2001, Déclaration de politique de développement rural, Cotonou, 38p.

Maep., 2010, Plan d'investissement agricole 2010 - 2015, Cotonou, 69p.

Mendras, H., 1980, *Sociétés paysannes ; éléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris, Armand Colin, 235p.

Mercoiret, M-R., 1990, *Les interventions en milieu rural, Principes et approche méthodologique*, Paris, Ministère de la Coopération et du Développement, 198p.

Meurs, D. et *al.*, 2006, *L'écart des salaires entre les femmes et les hommes peut-il encore baisser ?* In *Économie et Statistique* N° 398-399, Paris, Insee, 129p.

Mizrahi, S. et *al.*, 2015, *Autonomiser les femmes africaines : Plan d'action, Indice de l'égalité du genre en Afrique*, Abidjan, Groupe Banque Africaine de Développement, 42p.

Montousse, M., et *al.*, 2003, *100 fiches pour comprendre la sociologie*, Paris, Bréal, 234p.

Morin, J-M., 2002. *Précis de sociologie*, Nathan, 160p.

Moumouni, A., 1998, *L'éducation en Afrique*, Dakar, Présence africaine, 327p.

Moumouni, M. I., et *al.*, 2012. « Coaching des Conseillers des CeCPA », Parakou, FA-UP, 15p.

Nékpo, C. F., 1999, *Education et culture*, Tome 1, Porto-Novu, CNPMS, 230p.

Ngongo Disashi, P-R., 1999, *La recherche scientifique en éducation : paradigmes, méthodes et techniques*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-academia, 216p.

Nohora, H., 1999, « L'analyse sociétale des rapports entre les activités féminines et masculines : comparaison France-Japon » In *Revue française de Sociologie*, Paris, XL-3, pp 531-558.

Olivier de Sardan, J-P., 1995, *Anthropologie et développement : Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Karthala, 221p.

Olivier de Sardan, J-P., 2003, *L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants*, Niamey, Lasdel, Etudes et travaux n° 13, 58p.

Paugam, S., 2008. *La pratique de la sociologie*, Paris, PUF, 1^{ère} édition, 198p.

Pavageau, J., 1981, *Jeunes paysans sans terre*, Paris, L'Harmattan, 207p.

Pelletier, J., 2007, « La place des femmes dans la modernisation de l'agriculture française : réflexion sur les programmes de vulgarisation féminine en Loir-et-Cher

durant les années 1960 », en ligne le 31 décembre 2011, consulté le 22 janvier 2014.
 URL: <http://ruralia.revues.org/1844>, 18p.

Phélippeau, E., 2009, « Sociologie de la décision », In *La science politique*, Paris, Cahiers français n° 350, pp 42-47.

Quivy, R. et *al.*, 1995, Manuel de recherche en sciences sociales, Paris, Dunod, 286 p.

Reboul, O., 2010, La philosophie de l'éducation, Que sais-je ?, Paris, PUF, 10^{ème} édition, 125p.

Rocher, G., 1968, L'organisation sociale, Introduction à la Sociologie générale, Montréal, Editions HMH, 258p.

Rosenwald, F., 2009, (dir) « Agricultrice : un métier qui s'impose à tout petits pas », Toulouse, Numéro 223, SSP, 4p.

Rosenwald, F., 2012, (dir) « Les femmes dans le monde agricole », Toulouse, Centre d'Etudes et de Prospective, SSP 8p.

Savané, M-A., 1992, Populations et gouvernements face aux problèmes alimentaires : Regards sur les zones de l'Afrique de l'Ouest, Genève, UNRISD, 389p.

Sérageidín, I., 1989, Pauvreté, ajustement et croissance en Afrique, Washington, Banque Mondiale, 87p.

Spurling, D., 1996, « Prise en compte de la problématique hommes-femmes dans les services de vulgarisation agricole: les femmes rurales dans le Sahel », Région Afrique, Banque Mondiale, findings N°51, 4p.

Urfalino, P., 2005, « La décision fut elle jamais un objet sociologique? » Paris, CESTA – EHESS/CNRS, 15p.

Van Den Ban, A. W., 1994, La vulgarisation rurale en Afrique, Paris, CTA-Karthala, 373p.

Vodounnon, S., 2009, Principaux ravageurs et maladies du cotonnier au Bénin, CRA-CF, Cotonou, 40p.

Wartena, D., 1997, « Marchandisation et production agricole féminine, In Daane et *al.*, *Dynamique paysanne sur le plateau Adja du Bénin*, Paris, Karthala, pp 115-148.

Weekes-Vagliani, W., 1980, Les femmes dans le développement, Paris, CDOCDE, 367p.

ANNEXES

GUIDE D'ENTRETIEN : A l'endroit des producteurs

Enquête sur la vulgarisation agricole : les pratiques autour de l'encadrement des femmes productrices de Dogbo.

Arrondissement	
Quartier / village	
Nom et prénom(s) de l'informateur(e) :	
Date de l'enquête : / / sexe :	Age : Niveau scolaire :
Nombre de femmes :	Année de mariage :
Profession des femmes : Production <input type="checkbox"/> OS Transformation <input type="checkbox"/> Commerce <input type="checkbox"/> Autres <input type="checkbox"/>	
Nombre d'actifs agricoles :	hommes : femmes :
Observation(s)	

Profession des femmes (suite)

II-Production MOS Transformation Commerce Autres

III- Production MOS Transformation Commerce Autres

I-Part du travail des femmes

Utilisation de la main-d'œuvre sur 1ha			
Opérations menées	Type de MO	Nbre d'ouvrier	Nbre de femmes
Défrichage			
Nettoyage			
Labour			
Poquetage (trouaison)			
Semis			
Ressemis			
Démariage			
Désherbage			
Épandage engrais			
Traitement			
Récolte			
Transport à la maison			
Vente (attache des toiles)			
Tâches ménagères			

II-Les aspects dynamiques des femmes dans l'agriculture à Dogbo

La femme, un acteur indispensable pour la production agricole

Structuration d'une exploitation agricole féminine

Les travaux domestiques occupent plus la femme

L'occupation de la femme par les événements socio-culturels
 Les différents acteurs en présence : la femme, l'époux, les enfants, les manœuvres et autres
 Les relations de production sur l'exploitation féminine
 La présence de la femme sur sa propre exploitation
 La présence de l'époux dans les champs de sa femme
 La présence des enfants – garçons – filles
 La notion de chef d'exploitation (CE)

Grille d'observation

Date..... Lieu.....
 L'accueil de l'encadreur par les producteurs (hommes et femmes)
 La présence des femmes aux réunions de formation ou de sensibilisation
 L'animation des UV
 L'intervention des femmes au cours des débats
 Les cultures produites sur les exploitations des femmes
 Les outils de travail des agricultrices
 Présence des encadreurs sur les exploitations agricoles féminines,
 Présence des producteurs ou productrices sur les exploitations
 Les opérations culturelles exécutées par les femmes
 Travaux agricoles propres aux femmes
 Travaux agricoles propres aux hommes

Questionnaire

Enquête sur la vulgarisation agricole: les pratiques autour de l'encadrement des femmes productrices de Dogbo.

Arrondissement	
Nom et prénom(s) de l'informateur(e) :	
Date de l'enquête : /_/_/ /_/_/ /_/_/_/_/ sexe :	
Titre :	
Observation(s)	

I- La vulgarisation agricole

1-Qu'est-ce que l'encadrement des producteurs ?.....Comment se fait-il et comment il se faisait?.....

2-Est-ce que les femmes sont encadrées ?..... Comment ?.....

3-Quels sont les acteurs de la vulgarisation ?.....en milieu paysan ?.....

4-Pourquoi l'encadrement des producteurs ?.....

5-Est-ce que les femmes doivent-elles être encadrées ?

6-Qu'est-ce qui limite l'encadrement des femmes ?

II- L'état de la production agricole à Dogbo

1-Quelles sont les principales cultures produites en générales?.....

2-Quelles sont les principales cultures produites par les femmes productrices?.....

3-Quels sont les rendements qu'obtiennent les producteurs sur le coton en genre et sur les 5 dernières campagnes agricoles ?.....

4-Quelles sont vos appréciations sur ces rendements ?.....

5-Qu'est-ce qui explique cet écart entre les rendements obtenus par les femmes et ceux obtenus par les hommes ?.....

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	1
DEDICACE	2
Sigles et abreviations	4
Liste des tableaux, photos, graphiques et figure	5
Introduction	7
Chapitre 1^{er} : Problématique et considerations theoriques de l’encadrement des femmes	9
I-Problématique	9
1.1- Le problème	9
1.2-Hypothèses	12
1.3-Objectifs.....	13
1.4-Clarification conceptuelle	14
II-Etat de la question	19
2.1-Revue critique de la littérature	19
2.2-Justification du choix du sujet.....	21
2.3-Définition du modèle d’analyse	23
Chapitre 2 : Présentation du cadre et de la méthodologie de recherche	25
I- Présentation du cadre de recherche.....	25
1.1-Justification du cadre de recherche	25
1.2- Cadre de la recherche	26
II-La méthodologie de recherche	30
2.1-Nature de la recherche	30
2.2-Techniques et outils de collecte des données.....	31
2.3-Population et échantillonnage	36
2.4-Enquête de terrain.....	39
2.5-Traitement et analyse des données	39
2.6-Difficultés rencontrées.....	40
Chapitre 3 : Les pratiques autour de l’encadrement des femmes productrices de Dogbo	41
I- La perception de la contribution des femmes à l’agriculture par les acteurs de la vulgarisation à la base.....	41

1.1-La part du travail des femmes dans l'agriculture à Dogbo	41
1.2-Secteur d'activités des femmes en milieu rural	45
1.3-Contribution de l'agriculture à l'autonomisation des femmes rurales	46
1.4-Contribution de l'agriculture féminine à la sécurité alimentaire	47
1.5- Agriculture féminine, une agriculture moins dégradante de l'environnement	48
1.6- La perception de la contribution des femmes à l'agriculture par les acteurs de la vulgarisation agricole en milieu paysan	48
II- Les pratiques de l'encadrement des femmes rurales et leur adoption des itinéraires techniques	52
2.1-Les normes de l'encadrement des producteurs	52
2.2-Réalités de l'encadrement au SCDA de Dogbo	53
2.3-Le processus de prise de décision et de sa mise en œuvre sur l'exploitation agricole féminine	59
Chapitre 4 : Analyse des pratiques autour de l'encadrement des femmes productrices a dogbo.....	63
I- La femme, un acteur nécessaire dans la production agricole	63
1.1- La croissance de l'agriculture féminine à Dogbo	63
1.2-Les défis de l'encadrement des femmes productrices de Dogbo	67
1.3-variation des perceptions de la contribution des femmes à la production agricole.....	69
1.4-Nécessité d'encadrement des femmes agricoles	74
II-Dispositifs et stratégies d'encadrement des producteurs à Dogbo	75
2.1- Dispositifs : un encadrement agricole au détriment des femmes productrices	75
2.2- Stratégies d'encadrement : un système de clientélisme.....	76
2.3-Femmes et adoption des techniques culturales	77
III-La prise de décision et l'encadrement des producteurs	78
3.1-L'organisation sociale du travail	78
3.2-La place de la prise de décision dans l'encadrement des producteurs	80
3.3-Femmes rurales et prise de décision.....	81
Conclusion et perspective pour la thèse.....	83
Références bibliographiques	85
Table des matières	93